



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

13486

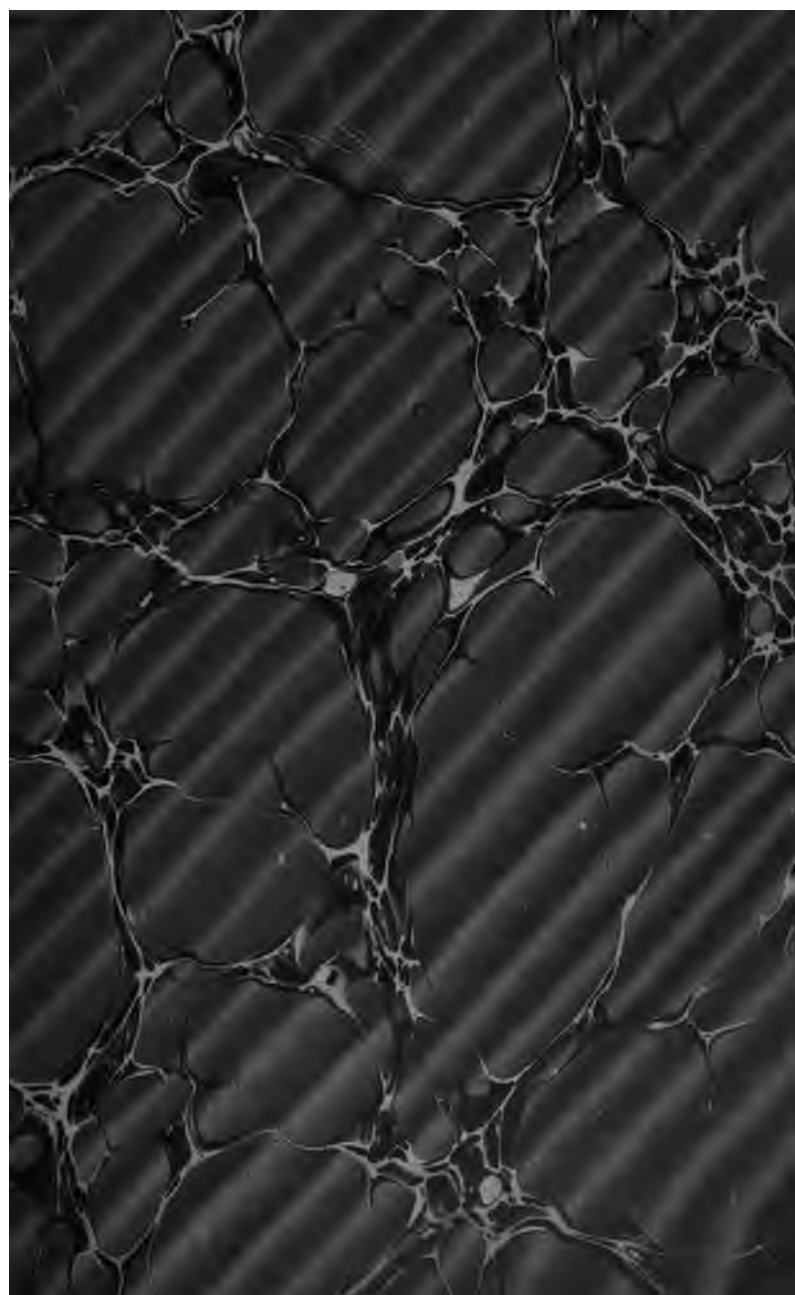
7.10

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



THE BEQUEST OF
EVERT JANSEN WENDELL
(CLASS OF 1882)
OF NEW YORK

1918



1. *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud.

1

•

•

100

2





MACBETH

DRAME EN CINQ ACTES; EN VERS

Représenté

pour la première fois, à Paris, sur le second Théâtre Français (Odéon),

le 10 février 1863.

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE.

LE TESTAMENT DE CÉSAR, drame en cinq actes et un épilogue, en vers.

ŒDIPÉ ROI (de Sophocle), tragédie en cinq actes, en vers. (Prix extraordinaire décerné par l'Académie française en 1862.)

LA JEUNESSE DE LOUIS XI, drame en cinq actes, en vers.

VALÉRIA, drame en cinq actes, en vers (en collaboration avec M. A. MAQUET).

LA FRONDE, opéra en cinq actes (en collaboration avec M. A. MAQUET).

POÉSIE.

PERVENCHES, recueil de sonnets, publié en 1838 (épuisé).

TRADUCTION

SATIRES DE JUVÉNAL ET DE PERSE, traduites littéralement en vers (ouvrage couronné par l'Académie française en 1847).

ODES D'HORACE (livres I et II), traduites en vers.

MACBETH, drame de Shakspeare, traduit littéralement en vers (épuisé).

Cette traduction complète et littérale de MACBETH, *véritablement littérale*, puisqu'elle suit le texte de Shakspeare avec toute la rigueur de la prose, a paru chez Delloye en 1840. La seconde édition, revue et corrigée, est sous presse.

Sauf quelques modifications peu importantes, quelques passages refaits au point de vue du théâtre, et différentes coupures nécessitées par les exigences de la scène française, cette traduction de *Macbeth* est, à peu de chose près, la même que nous publions aujourd'hui, et que représente en ce moment l'Odéon.

MACBETH

(DE SHAKSPEARE)

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

PAR

JULES LACROIX



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 13 ET 17, GALERIE D'ORLÉANS

Et à la Librairie centrale, 24, Boulevard des Italiens

—
1863

(Tous droits réservés.)

13486.7.10

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM
THE BEQUEST OF
EVERT JANSEN WENDELL
1818

A

M. CHARLES DE LA ROUNAT

Directeur du théâtre impérial de l'Odéon

MON CHER DE LA ROUNAT,

Nous venons d'avoir un beau succès; et c'est à Shakspeare qu'il en faut rapporter la gloire. Mais à côté de cette gloire, s'il y a quelque honneur à partager entre nous, permettez-moi de vous faire votre part, large et bien légitime. Dans ce grand spectacle où revit le chef-d'œuvre de Shakspeare, vous n'avez négligé aucun détail, aucune particularité scénique, pour concourir à l'harmonie de l'ensemble. Longues recherches, labeurs, dépenses, rien n'a pu vous arrêter dans cette courageuse tentative. C'est avec enthousiasme, c'est avec amour que vous avez consacré pendant trois mois tous vos moments, toutes les ressources de votre beau théâtre à la repré-

sentation du plus magnifique drame de l'*Eschyle* moderne.

Sans calculer par avance le chiffre des recettes, vous avez fait pour Shakspeare plus que les Anglais eux-mêmes ; et votre âme d'artiste a voulu montrer, pour l'enseignement du théâtre contemporain, que, dans les questions d'art et de poésie, vous ne marchandez pas avec les poètes.

Je vous remercie donc, et c'est du fond du cœur !

Ce noble, ce vaillant théâtre de l'Odéon, qui a déjà redressé tant d'injustices littéraires, ce théâtre auquel nous devons plus d'un chef-d'œuvre (entre autres l'HONNEUR ET L'ARGENT, de notre cher Ponsard), a bien voulu, comme un hôte généreux, ouvrir sa porte à Shakspeare, qui demandait un asile.

Divitis oranti janua clausa manet ¹.

Jusqu'à présent, n'est-ce pas ? cette brillante et solide jeunesse des Écoles, qui aime encore les œuvres sérieuses, — la presse tout entière, le public tout entier ne vous

1. Virgile dit quelque part :

Noctes atque dies patet atri janua Divis.

Mais Virgile parlait de l'Enfer (Divis), et non du Riche (Divitis).

ont point donné tort; et pour vous, comme pour Shakspeare, j'en suis tout heureux.

Veillez, je vous prie, témoigner ma vive gratitude à tous ceux qui, dans cette grande tâche, nous ont secondés avec dévouement. Remerciez de ma part votre habile et infatigable Régisseur; remerciez l'artiste intelligent, énergique, qui, loin de fléchir sous le rôle écrasant de Macbeth, semble animé du souffle shakspearien; remerciez vos jeunes et braves pensionnaires, dont quelques-uns, dans leurs rôles importants et difficiles, ont eu l'occasion de montrer un si rare talent, et qui tous ont rivalisé de zèle et de verve, même quand ils n'avaient qu'une scène ou quelques vers à dire.

Merci encore, mon cher de La Rounat, et à vous de cœur!

JULES LACROIX.

Ce 20 février 1863.

PERSONNAGES

| | |
|---|--------------------------|
| DUNCAN, roi d'Écosse. | MM. LAUTE. |
| MACBETH, prince du sang, général des armées du roi. | TAILLADE. |
| BANQUO, autre général des armées du roi. | COURDIER. |
| MACDUFF, thane de Fife. | GIBEAU. |
| LÉNOX, noble d'Écosse, capitaine des gardes | RIGA. |
| SEYTON, serviteur de Macbeth. | AVISSE. |
| UN SERGENT | MARCK. |
| UN SOLDAT | |
| UN MESSAGER. | |
| UN MÉDECIN. | DUBARRY. |
| PREMIÈRE SORCIÈRE. | REY. |
| DEUXIÈME SORCIÈRE. | ROGER. |
| TROISIÈME SORCIÈRE. | POREL. |
| PREMIER ASSASSIN. | DELILLE. |
| DEUXIÈME ASSASSIN. | LUDOVIC. |
| LADY MACBETH. | M ^{mes} KAROLY. |
| MALCOLM, fils aîné de Duncan. | DUGUERET. |
| UNE DAME DE LA REINE. | SEVRAIN. |
| PREMIÈRE APPARITION (une tête armée d'un casque). | |
| DEUXIÈME APPARITION (un enfant ensanglanté). | HENRIOT. |
| TROISIÈME APPARITION (un enfant couronné, tenant une branche d'arbre). | BRUNET. |
| DONALBAIN, fils cadet de Duncan. | EUGÉNIE. |
| FLEANCE, fils de Banquo | |
| DEUX CHAMPELLANS; HUIT FANTOMES DE ROIS. — SEIGNEURS, OFFICIERS, SOLDATS; PAGES, MESSAGERS, SERVITEURS. | |

La scène est en Écosse, excepté à la fin du quatrième acte, laquelle se passe en Angleterre, vers le milieu du XI^e siècle.

Musique de M. Ancessy.

S'adresser, pour tous les détails de la mise en scène, à M. Eugène Pierron, régisseur général du théâtre de l'Odéon.

MACBETH

ACTE PREMIER.

Une contrée sauvage, dans les environs du champ de bataille où Macbeth et Banquo, généraux du roi Duncan, combattent Macdonal et le thane de Cawdor, chefs de la révolte. — A gauche, au premier plan, des roches couvertes d'ajoncs et de bruyères. Au deuxième plan, d'autres rochers praticables qui se prolongent par un défilé sombre, jusqu'aux montagnes du fond. — Nature sinistre et désolée. — Au lever du rideau, un épais brouillard couvre toute la scène. — Éclairs et roulements de tonnerre. Cliquetis d'armes au loin.

SCÈNE PREMIÈRE.

TROIS SORCIÈRES, paraissant à gauche, aux éclats
de la foudre.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Quand nous reverrons-nous toutes les trois ensemble ?

Par la pluie ou l'éclair ?

Par un temps sombre ou clair ?

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Mes sœurs, qu'on se rassemble,

(Indiquant le champ de bataille dans le lointain.)

Quand finira ce bruit, vacarme sans pareil,
Quand sera la bataille et perdue et gagnée !

TROISIÈME SORCIÈRE.

Cela doit être avant le coucher du soleil.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

La place désignée ?

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Sur la bruyère, ici !

TROISIÈME SORCIÈRE.

Pour y trouver?...

TOUTES TROIS.

Macbeth !

(On entend une voix qui appelle.)

PREMIÈRE SORCIÈRE, répondant.

Graymalkin, me voici !

(On entend une autre voix.)

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Paddock, Paddock appelle !

PREMIÈRE SORCIÈRE, répondant.

Tout à l'heure !

TOUTES TROIS.

Le beau

Est horrible ! l'horreur est belle !

A travers ces brouillards, souffle impur du tombeau,
Galopons, galopons sur l'aquilon rebelle !

(Elles disparaissent au milieu des éclairs. — L'obscurité se dissipe.

— Le roi Duncan, Malcolm et Donalbain, ses deux fils, entrent par la gauche, avec leur suite ; puis un soldat blessé, qui marche avec peine, en s'appuyant sur son épée.)

SCÈNE II.

LE SOLDAT BLESSÉ, MALCOLM, DUNCAN,
DONALBAIN, LÉNOX, SUITE.

DUNCAN.

Amis, quel est cet homme en sang que j'aperçois ?
A son air, il pourra nous dire, je le crois,
Où la révolte en est.

MALCOLM.

Je dois le reconnaître,
Car sans lui je serais prisonnier, mort peut-être !...
C'est mon brave sergent...

(Allant à la rencontre du blessé.)

Salut, digne soldat !

Toi, qui l'as vu, détaille au roi tout le combat.
Comment l'as-tu laissé ?

LE SERGENT.

Longtemps neutre, il ressemble
A deux nageurs bien las qui, s'étreignant ensemble,
Étouffent leur vigueur ! Le traître Macdonal,
Digne d'être un rebelle, un rebelle infernal !
Car le vice pullule au fond de ce cœur lâche,
Des îles de l'Ouest, recevait sans relâche
De nombreux bataillons ; et la Fortune encor,
Avec ce révolté semblant marcher d'accord,
S'était prostituée à sa cause maudite !
Mais le brave Macbeth, — c'est le nom qu'il mérite ! —
Dédaignant la Fortune, et, dans l'air brandissant,

MACBETH.

Vrai fils de la Valeur, son fer ivre de sang,
Terrible, jusqu'à lui se balaye un passage;
Et sans plus de façons, le frappant au visage,
Du crâne jusqu'aux dents, il le tranche en deux parts,
Et va planter sa tête, après, sur nos remparts !

DUNCAN.

O mon vaillant cousin ! Vrai gentilhomme !...

(Au sergent.)

Achève !

LE SERGENT.

Comme souvent du point où le soleil se lève,
Et la noire tourmente et la foudre, éclatant,
Vient briser nos vaisseaux, de même c'est l'instant
Où nous allions saisir l'avantage sans doute,
Qui vit nos rangs ployer !... Écoute, prince, écoute !
À peine la Justice, unie à ses vengeurs,
Faisait tourner talons aux Kernes voltigeurs,
Que le chef norvégien, avec armes, bagage
Et bataillons tout frais, plus redoutable, engage
Une autre attaque !

DUNCAN.

Ont-ils eu peur, nos généraux ?

LE SERGENT.

Oui, vraiment ! comme l'aigle a peur des passereaux,
Ou le tigre, du lièvre ! — On eût dit, sur mon âme,
À voir tourbillonner ces deux glaives de flamme,
Qu'ils immortalisaient un autre Golgotha !
Jusqu'aux cieux la vapeur du carnage monta ! —
Mais je me sens faiblir, et mes jambes mal sûres...
Mon sang crie au secours par ces larges blessures !

ACTE PREMIER.

5

DUNCAN.

Et c'est un noble sang, un sang dont j'ai besoin !
Qu'on emmène ce brave, et qu'on en prenne soin.

(Le sergent sort à droite appuyé sur deux gardes.)

SCÈNE III.

MACDUFF, MALCOLM, DUNCAN,
DONALBAIN, LÉNOX, SUITE.

DUNCAN.

Qui s'approche ?

LÉNOX.

Macduff.

MALCOLM.

Quel feu son œil révèle !
Il doit nous apporter quelque étrange nouvelle.

MACDUFF, arrivant du fond à gauche.

Que Dieu sauve Duncan !

DUNCAN.

Apprends-nous d'où tu viens,
Noble thane ?

MACDUFF.

De Fife, où de ces Norvégiens
Le drapeau fouette encor nos villes insultées.
Leur chef barbare, avec ses hordes indomptées,
Aidé par le plus vil des rebelles vassaux,
Par Cawdor, nous livrait de terribles assauts,
Quand Macbeth, nouveau Mars, que son armure entoure,

Le défi au combat, et, bouillant de bravoure,
 Fer contre fer, il met le perfide à genoux.
 Pour conclure, grand roi, la victoire est à nous.

DUNCAN.

O valeureux Macbeth ! — Mais lui, Cawdor, ce traître !
 Qu'il ne déserte plus la cause de son maître !
 Ordonnez son supplice ; et que par vous, amis,
 Les honneurs de Cawdor à Macbeth soient transmis.

MACDUFF.

Nous allons accomplir vos ordres.

(Ils sortent à droite.)

DUNCAN.

Sur mon âme !

Macbeth a bien gagné ce qu'a perdu l'infâme !

(Fanfares, roulements de tambours. — Duncan et sa suite sortent à droite.)

SCÈNE IV.

Le ciel s'obscurcit tout à coup, le tonnerre gronde ; les trois
 sorcières paraissent aux lueurs des éclairs.

LES TROIS SORCIÈRES.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Le cliquetis du fer a cessé !

DEUXIÈME ET TROISIÈME SORCIÈRE.

Nous voici !

PREMIÈRE SORCIÈRE.

— passer par ici !

ACTE PREMIER.

7

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Le soleil, tout sanglant, se couche dans la nue.

(Musique guerrière au loin.)

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Là-bas! entendez-vous ces belliqueux accords?

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Oui, j'entends!

TROISIÈME SORCIÈRE.

Oui, j'entends!

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Les tambours et les cors!

DEUXIÈME SORCIÈRE.

C'est Macbeth!

TROISIÈME SORCIÈRE.

C'est Macbeth!

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Attendons sa venue.

Il traverse déjà la plaine aride et nue :

Saluons le vainqueur;

Et soufflons tout l'Enfer dans la paix de son cœur!

TOUTES TROIS.

(Ronde magique.)

Les Sœurs du mystère,

La main dans la main,

Par mer et par terre

Toujours en chemin,

Ainsi vont tournant, vont tournant dans l'ombre!

MACBETH.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Trois fois pour le tien !
Trois fois pour le mien !

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Puis trois !...

TOUTES TROIS.

C'est le nombre !

Tonnerres, éclairs. — Elles se groupent toutes trois sur les rochers à gauche, pendant que Macbeth et Banquo descendent des montagnes avec leurs troupes, qui traversent le fond du théâtre, au son des fanfares. — L'obscurité profonde s'est dissipée. On entend la voix des officiers qui commandent une halte.

SCÈNE V.

LES TROIS SORCIÈRES à gauche, MACBETH,
BANQUO, OFFICIERS ET SOLDATS à droite.

MACBETH.

Je n'ai pas vu de jour plus beau que celui-ci
Et plus sombre à la fois !

BANQUO.

Avons-nous loin d'ici

A Fores ?

(Apercevant les sorcières.)

Qu'est-ce donc, ces trois êtres difformes,
Et bizarres de mise et bizarres de formes ?
Certe, ils n'habitent point la terre comme nous ;
Ils y marchent pourtant !

ACTE PREMIER.

9

(Aux sorcières.)

Vivez-vous? Êtes-vous

Des êtres que l'on puisse interroger?... Il semble
Que vous me comprenez, car vous posez ensemble
Un doigt maigre et hideux sur vos lèvres sans chair.
Toutes trois, vous seriez des femmes, à votre air...
Vos barbes cependant m'empêchent de le croire.

MACBETH.

Parlez, si vous pouvez! Qui donc êtes-vous?

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Gloire

Au thane de Glamis, à Macbeth!

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Gloire à toi,

Thane de Cawdor!

TROISIÈME SORCIÈRE.

Gloire à toi, qui seras roi!

BANQUO, à Macbeth.

Vous tressaillez! d'où vient une frayeur pareille?
Craignez-vous un langage aussi doux à l'oreille?

(Aux sorcières.)

Par le ciel! Êtes-vous des fantômes ou non,

O vous, qui saluez mon noble compagnon

De la prédiction d'un avenir sublime,

Et du royal espoir où son esprit s'abîme?...

Vous ne me parlez pas? Si vos yeux peuvent voir

Dans les germes du temps qui fermente, et savoir

Lesquels avorteront, lesquels doivent éclore,

Parlez-moi donc, à moi, qui ne crains et n'implore

Ni haine, ni faveurs!

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Salut!

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Salut!

TROISIÈME SORCIÈRE.

Salut!

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Toi moindre que Macbeth, et bien plus grand, salut!

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Moins heureux, plus heureux!

TROISIÈME SORCIÈRE.

Toi qui donneras l'être

A des rois, et pourtant sans jamais pouvoir l'être!

TOUTES TROIS.

Banquo, Macbeth, salut!

(Elles s'éloignent.)

MACBETH.

Demeurez, par pitié!

Dites m'en plus, ô vous qui parlez à moitié!

Oui, thane de Glamis, par la mort de mon père;

Mais comment, de Cawdor? Ce thane vit, prospère! —

Perspective qui passe et confond mon esprit!

Roi, thane de Cawdor!... Parlez! qui vous apprit

Ces choses?... Et pourquoi, visions fantastiques,

Barrer notre chemin de saluts prophétiques?

Parlez, je vous l'ordonne!

(Les sorcières disparaissent.)

ACTE PREMIER.

44

BANQUO.

En mille objets trompeurs,
De la terre et de l'eau s'élèvent des vapeurs ;
Et ceux que nous voyons... Où sont-ils ?

MACBETH.

Dans l'espace.

Ce qui semblait un corps s'évanouit et passe
Comme un souffle dans l'air ! Que ne sont-ils plus là ?

BANQUO.

Mais bien réellement avons-nous vu cela ?
Ou plutôt aurions-nous mangé cette racine
Qui frappe de vertige, et dont le suc fascine ?

MACBETH.

Vos enfants seront rois !

BANQUO.

Et vous roi, c'est prédit.

MACBETH.

Et thane de Cawdor !... Ne l'ont-elles pas dit ?

BANQUO.

Mot pour mot. Mais on vient.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MACDUFF, LÉNOX, SUITE.

MACDUFF.

Le roi te félicite,

Macbeth ! Il sait déjà ta noble réussite.

Quand du parti rebelle on t'a nommé vainqueur,

Oh ! quel enthousiasme a bondi dans son cœur !
 En lisant tes exploits, muet, l'âme étonnée,
 Il te voit, dans le cours d'une même journée,
 Parmi les Norvégiens, sous ton glaive défaits,
 Marcher, calme, entouré des spectres que tu fais !
 Et courrier sur courrier, message sur message,
 Faisant partout voler ton nom sur leur passage,
 Te proclament sauveur du royaume !

LÉNOX.

Le roi,
 Pour te remercier, nous dépêche vers toi.
 Mais le remerciement n'est point la récompense !

MACDUFF.

Parmi tous les honneurs que le roi te dispense,
 Je t'appelle Cawdor ! il le veut. C'est pourquoi
 Salut, brave Cawdor ! Ce nom t'appartient.

BANQUO, à part.

Quoi !

L'Enfer aurait dit vrai ?

MACBETH.

Cawdor existe encore...
 D'une robe d'emprunt d'où vient qu'on me décore ?

MACDUFF.

Celui qui fut Cawdor vit ; mais un jugement
 A condamné sa tête irrévocablement.
 D'intelligence avec le prince de Norwège,
 Soit qu'il aidât sous main les rebelles, que sais-je ?
 Soit qu'il voulût ainsi bouleverser l'État ?...
 Mais la preuve et l'aveu du plus noir attentat
 L'ont perdu sans retour.

MACBETH, à part.

Glamis!... et, tout de suite,
Thane de Cawdor! — Bien! le plus grand vient ensuite!

(Bas à Banquo.)

Vous, n'espérez-vous pas que vos fils seront rois,
Puisqu'en me saluant Cawdor, toutes les trois,
Ici même, à vos fils ont promis la couronne?

BANQUO.

Vos rêves pourraient bien s'envoler jusqu'au trône,
Si vous donniez l'essor à votre ambition.

(Avec tristesse.)

Souvent, pour nous conduire à la perdition,
L'Esprit du mal nous dit la vérité... Sa haine,
Par d'honnêtes semblants, nous amorce, et nous traîne
Au fond du précipice!

(A Macduff et à Lénor qui attendent.)

Écoutez un moment.

(Il leur parle bas, en leur montrant Macbeth, qui est devenu rêveur.)

MACBETH, à part.

De ce drame royal qui marche au dénouement,
Déjà deux vérités sont l'annonce... ô merveille!
L'avis mystérieux qui parle à mon oreille
Ne peut être coupable!... il n'est pas innocent!...
Coupable, pourquoi donc viendrait-il, commençant
Par la réalité, m'aveugler, me séduire!...
Mais innocent, d'où vient que je me sens conduire
A des penses hideux, qui font à coups pressés
Battre et bondir mon cœur contre mes flancs glacés?
Oh! l'on frémirait moins d'exécuter le crime
Que de l'imaginer! — Ma pensée, où s'imprime

Un fantôme de meurtre, a désorganisé
Mon être qui succombe, anéanti, brisé;
Et rien n'existe en moi que chimère et mensonge!
(Il s'assied tout pensif sur un fragment de rocher, à droite.)

BANQUO, à Macduff et à Lénnox.

Voyez donc notre ami, plongé comme en un songe.

MACBETH, à part.

Eh bien! que le hasard, s'il veut, me fasse roi!
Il peut me couronner, sans que je l'aide, moi.

BANQUO.

Ces nouveaux honneurs-là vont mal à sa personne;
Car au moule du corps l'habit ne se façonne
Qu'après un peu d'usage.

MACBETH, à part, toujours rêveur.

Oui, laissons fuir les jours!...
Par un temps sombre ou clair, l'heure marche toujours.

BANQUO, s'approchant de Macbeth.

Seigneur, nous attendons vos ordres.

MACBETH.

Qu'on m'excuse...

(Il se lève.)

Mon cerveau débrouillait mainte chose confuse.

(A Macduff et à Lénnox.)

Je tiens compte, messieurs, de votre dévouement
Dans un livre, que j'ouvre et relis constamment.

(Aux officiers.)

En marche! — Allons, amis!

(Bas à Banquo.)

Que chacun de nous pèse

ACTE PREMIER.

15

Tout ce qui s'est passé ; nous pourrons plus à l'aise
Ensemble, à cœur ouvert, reparler de cela.

BANQUO.

Très-volontiers.

MACBETH.

Partons ! — Silence jusque-là.

(Ils sortent tous au son de la musique guerrière.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le château de Macbeth, à Inverness. — Une vaste salle, d'un style sévère, avec une grande porte au fond. Elle est ouverte, et communique par deux galeries latérales aux divers corps de logis et à l'entrée du château. — A gauche, premier plan, une haute fenêtre, donnant sur un frais et riant paysage; deuxième plan, la porte d'une galerie étroite avec deux marches, sur laquelle retombe un rideau; troisième plan, un long corridor. — A droite, deuxième plan, une porte qui mène à l'appartement de lady Macbeth. — Une table, à droite, avec un fauteuil. Un autre fauteuil à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LADY MACBETH, SEYTON.

LADY MACBETH, assise à droite, lisant une lettre.

« Elles m'ont rencontré le jour de ma victoire :

« J'ai de leur prescience une preuve notoire.

« Quand je brûlais encor de les interroger,

« Elles ont disparu comme un brouillard léger.

« A peine revenu de ma surprise extrême,

« Des messagers du roi m'ont salué Cawdor ;

« Et ce titre est le même

« Que les fatales Sœurs m'avaient donné d'abord,

« M'éblouissant de ma grandeur future

« Avec ces mots : *Salut ! tu seras roi !*



« Compagne de ma gloire, il importait, je croi,
 « De te communiquer mon étrange aventure.
 « Prends donc ta part de joie, et songe à l'avenir
 « Qu'on vient de me promettre.
 « Adieu. De cette lettre
 « Garde bien le secret, garde le souvenir! »

(Elle se lève.)

Te voilà donc enfin et Glamis et Cawdor!
 Et ce qu'on t'a promis, tu le seras encor!
 Ton naturel pourtant, c'est lui que je redoute,
 Car l'humaine douceur l'amollit trop sans doute
 Pour qu'il marche au plus court! Tu voudrais être grand,
 Un peu d'ambition parfois même te prend;
 Mais trop faible est ton cœur : le devoir en est maître!
 Tu voudrais profiter du mal sans le commettre! —
 Ce trésor, but splendide où s'élancent tes vœux,
 Il t'appelle, il te crie : « A toi! si tu me veux!
 Frappe, et je t'appartiens! » Malheur à qui diffère,
 A qui n'ose accomplir ce qu'il brûle de faire!
 Viens, ô mon noble époux, viens! Dans le cercle d'or
 Où le bras du Destin semble attirer Cawdor,
 Que mon fier ascendant te pousse et te retienne!
 Viens donc, viens! que mon âme électrise la tienne!

(Entre Seyton.)

Quoi de nouveau?

SEYTON, venant de droite.

Le roi passe la nuit ici.

LADY MACBETH.

Le roi! dans Inverness? — S'il en était ainsi,
 Ton maître m'en aurait fait informer d'avance?

SEYTON.

Pardon, le thane arrive, un courrier le devance.
A peine s'il pouvait parler, tout haletant,
Presque mort de fatigue...

LADY MACBETH.

Un message important!
Que tout soit prêt.

(Seyton sort à gauche.)

LADY MACBETH, avec une joie sinistre.

Duncan! le corbeau nous signale.
Par ses croassements ton approche fatale!
Démons, changez mon sexe! accourez, noir essaim,
Et de férocité remplissez tout mon sein!
Épaississez mon sang, et que ce cœur ne laisse
Nul passage au remords! Point d'humaine faiblesse,
Qui tâche, en ébranlant ma résolution,
De se glisser entre elle et l'exécution! —
Des lieux où vous dressez vos embûches sinistres,
Venez à moi, du meurtre invisibles ministres!
Venez tous, ennemis de la terre et du ciel!...
Soufflez-moi vos poisons! que mon lait tourne en fiel!
Et toi, profonde Nuit, aux heures insalubres,
Des vapeurs de l'Enfer couvre tes pas lugubres;
Cache bien la blessure au tranchant du couteau,
Et qu'à travers les plis de ton obscur manteau,
Le Ciel, pour m'épier, se penchant sur ma tête,
Ne puisse me crier dans l'ombre : Arrête! arrête!

SCÈNE II.

LADY MACBETH, MACBETH, entrant par la droite.

LADY MACBETH.

O mon noble Glamis ! ô mon noble Cawdor !
Toi, qui fus salué d'un nom plus grand encor,
Par delà ce présent, que l'ignorance couvre,
Ta lettre m'a ravie, — et tout l'avenir s'ouvre !

MACBETH.

Le roi, ma bien-aimée, arrive ce soir...

(Il s'assied à droite.)

LADY MACBETH.

Mais...

Quand repart-il ?

MACBETH.

Demain.

LADY MACBETH.

Jamais ! — Oh ! non, jamais

Le soleil ne verra ce demain ! — Mais, écoute :
Ton visage est un livre où l'on pourrait sans doute
Lire de grands secrets !... Pour n'en révéler rien,
Suivant la circonstance il faut prendre un maintien.
Fais mentir et tes yeux et ta voix caressante ;
Sois le serpent, caché sous la fleur innocente ! —
Pour recevoir notre hôte, il faut nous apprêter.
L'œuvre de cette nuit, je veux l'exécuter,
Cette œuvre à qui ton front devra le diadème.
Après, tu n'auras plus de maître que toi-même !

MACBETH, résolument.

C'est dit !

LADY MACBETH, lui prenant la main.

J'ai ton serment !

(Fanfares au loin. — Macbeth se lève.)

Tu frissonnes ?

MACBETH, avec terreur.

Le roi !

LADY MACBETH.

Allons le recevoir.

MACBETH.

Non, je ne puis !...

LADY MACBETH.

Suis-moi.

MACBETH.

Non, je ne puis, te dis-je !...

LADY MACBETH, avec dédain.

A quoi sert le courage ?

Eh bien ! tu sembleras fatigué du voyage...

J'y vais seule.

MACBETH.

Attends...

LADY MACBETH.

Non, rentre. Cette pâleur,

Ce visage effaré nous porterait malheur !

(Elle sort par le fond. — Macbeth, en proie à une sorte d'égarement, fait quelques pas comme pour aller à la rencontre du roi ; mais il revient avec épouvante. — Quand le roi paraît, il s'enfuit éperdu, en disant :)

ACTE DEUXIÈME.

21

MACBETH.

Non !... je n'ai rien promis !

(Il sort à droite.)

SCÈNE III.

LADY MACBETH, LE ROI, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, MACDUFF, LÉNOX, SEIGNEURS, CHAMBELLANS, PAGES.

LE ROI.

Merci, ma belle hôtesse !

Tant d'amour sur nos pas et tant de politesse
Sont parfois un cortège assez embarrassant ;
Mais de cet embarras on est reconnaissant.
Vous nous remerciez vous-même, je suppose,
Du trouble qu'en ces lieux notre présence cause ?

LADY MACBETH, l'invitant à s'asseoir à gauche.

Que seraient tous nos soins doublés et redoublés
Près du monceau d'honneurs dont vous nous accablez ?
Ah ! pour tant de bienfaits, pour des faveurs si grandes,
Nos prières encor sont de pauvres offrandes !

LE ROI.

Le thane de Cavdor, je ne l'aperçois pas.
Pour vous le présenter nous volions sur ses pas ;
Mais son ardent amour est un coursier de flamme
Qui nous a devancés près de vous, noble dame !
Voulez-vous nous conduire à notre hôte ?

(Apercevant Macbeth qui rentre.)

O bonheur !

C'est lui !

(L'embrassant avec effusion.)

Mon cher Cawdor !

MACBETH.

Sire, un pareil honneur !...

LE ROI.

C'est trop peu ! mais que faire ? Oh ! ta fougue intrépide
Laisse la récompense au vol le plus rapide
Si loin derrière toi !... Les cieux m'en sont témoins !
Je voudrais qu'aujourd'hui tu méritasses moins,
Pour mesurer le prix à ma reconnaissance.
M'acquitter envers toi n'est pas en ma puissance !

MACBETH.

Sire, ma récompense est dans ma loyauté.
Je me dois tout entier à Votre Majesté ;
Le devoir me retient à mon poste auprès d'elle,
Comme un enfant, et comme un serviteur fidèle —
Qui cherche à mériter l'estime de son roi.

LE ROI.

Combien d'autres honneurs j'épancherai sur toi,
Mon illustre cousin, âme pure et loyale !...

(A Banquo.)

Et tu n'as pas moins fait pour la cause royale,
Intrépide Banquo !... Laisse-moi t'embrasser,
Noble ami ; sur mon cœur, laisse-moi te presser !

BANQUO.

Tout mon sang est à vous, sire !

LE ROI.

Trop plein d'ivresse,

Ce cœur joyeux déborde en larmes d'allégresse !
 Mes enfants, mes cousins, et vous thanes, et vous,
 Après eux, les premiers de l'État, sachez tous
 Qu'à l'ainé de mes fils, à Malcolm, sans partage
 Je transmettrai bientôt ce royal héritage,
 Car le sceptre déjà pèse à mon bras tremblant.
 Malcolm est proclamé prince de Cumberland ;
 Et des marques d'honneur, auréoles insignes,
 Brilleront sur tous ceux qui m'en ont paru dignes.

(Pendant que le roi semble désigner à lady Macbeth quelques seigneurs de son cortège, Macbeth demeure tout pensif, à droite, sur le devant de la scène.)

MACBETH, à part.

Prince de Cumberland ! Malcolm gêne mes pas ;
 Il barre mon chemin ! — Astres, ne brillez pas !
 N'éclairez point surtout mon projet sombre et ferme !...
 Quand la main frappera, qu'aussitôt l'œil se ferme,
 Qu'il me laisse accomplir le ténébreux forfait,
 Et se rouvre pour voir lorsque tout sera fait.

(Depuis quelques instants le roi, qui s'entretient avec lady Macbeth et Banquo, s'est approché de la fenêtre à gauche (premier plan), et paraît admirer le paysage riant et pittoresque qui se déroule devant lui.)

LE ROI.

Oh ! quel site enchanteur ! ma poitrine s'enivre
 D'un air doux et léger, d'un air qui fait revivre !

BANQUO.

En séjournant ici, le martinet frileux
 Qui rase les donjons de son vol anguleux,
 D'un ciel plus tempéré nous annonce les brises.

Voyez ! comme aux frontons, aux corniches, aux frises.
 Il a de ses petits suspendu le berceau !
 L'air est plus délicat où se plaît cet oiseau.

LE ROI.

Oui, dans ce calme heureux où le chagrin s'apaise,
 On oublie à la fois et le sceptre qui pèse
 Et la fourbe de ceux qu'on aimait !... On s'endort,
 Loin des complots ingrats d'un perfide Cawdor !

MACBETH, tressaillant.

Cawdor !

LE ROI, avec un soupir.

Si l'on pouvait lire sur le visage !...

LADY MACBETH.

Sire, quelle tristesse !... Eh ! quoi ?

LE ROI.

C'est un nuage.

LADY MACBETH.

Une si longue route a dû vous épuiser...
 Venez vous mettre à table, et puis vous reposer,
 Cher seigneur.

LE ROI.

J'attendais vos ordres.

LADY MACBETH.

Votre Altesse

Daigne-t-elle ?...

LE ROI, aux seigneurs.

Messieurs !... Votre main, noble hôtesse.

(Tout le monde sort par la gauche, excepté Macbeth. Des fanfares annoncent le souper. — La nuit vient ; on allume des torches.)

SCÈNE IV.

MACBETH, seul.

Si, quand la chose est faite, au moins c'était fini !
 Vite, il faudrait agir ; si du meurtre impuni
 Un seul coup de poignard pouvait trancher la suite,
 Ne laissant après soi rien que la réussite ;
 Seulement, ici-bas, s'il pouvait tout finir,
 Eh bien ! j'aborderais au hasard l'avenir !...
 Mais non, dès cette vie, — et c'est Dieu qui l'ordonne,
 La sanglante leçon perd celui qui la donne ;
 A nos lèvres enfin, la Justice en courroux
 Va porter le calice empoisonné par nous.

(Musique et toasts dans la salle du festin.)

(Avec attendrissement.)

Il est ici deux fois sous notre sauvegarde !...
 Lui mon parent, mon roi ! le tuer ?... Dieu m'en garde !
 Je suis de plus son hôte, — et devrais, pour ce nom,
 Contre son assassin fermer ma porte, — et non
 Le poignarder moi-même !... Il est si doux, si juste !
 Ce roi si dignement remplit sa tâche auguste,
 Que ses nobles vertus, contre son meurtrier,
 Comme un ange à la voix d'airain, viendront crier
 Vengeance !... et la Pitié, poussant des cris d'alarmes,
 Va pleurer sur Duncan, pleurer toutes ses larmes !

(Une main sur sa poitrine.)

Je sens là mon projet, sombre et fatal coursier,
 Qui bondit, furieux, sous l'éperon d'acier
 Dont mon ambition le presse-et l'aiguillonne ;
 Et ce groupe hideux en mon sein tourbillonne !

SCÈNE V.

MACBETH, LADY MACBETH.

LADY MACBETH.

Il a presque fini de souper ; mais pourquoi
Rester hors de la salle ?

MACBETH.

Il m'a demandé ?

LADY MACBETH.

Quoi !

En doutez-vous ?

MACBETH.

Je veux en rester où nous sommes !

Il me comble d'honneurs ; et, parmi tous les hommes,
Quand d'un éclat si pur je commence à briller,
De ce vêtement d'or faut-il me dépouiller ?

LADY MACBETH.

Ton espoir dans l'ivresse était plongé sans doute ?

Il a dormi depuis ! il s'éveille, et redoute,

Tout pâle, le projet qu'il osait concevoir ?...

Et tu m'aimes ! — Crains-tu d'égaliser ton pouvoir

A tes nobles désirs ?... Tu vois avec envie

Ce qui semble à tes yeux l'ornement de la vie ,

Et tu peux vivre en lâche, et, n'exécutant rien,

Justifier l'adage : « Il n'ose, et voudrait bien ! »

MACBETH.

J'ose tout ce que peut un homme, sans bassesse !...

Celui qui ferait plus n'est pas un homme ! Oh ! cesse,
Je t'en prie !

LADY MACBETH.

Eh bien donc ! quel démon t'engageait
A me communiquer ce glorieux projet ?
Je te croyais un homme alors !... Ose, et consomme
Ta résolution, tu seras plus qu'un homme !
Ni le temps, ni le lieu ne servaient ton désir :
L'occasion t'invite ; et, pouvant la saisir,
Tu n'oses ? — Je suis mère, et je sais comme on aime
Ce frêle et doux enfant qu'on allaite soi-même !...
Alors qu'il me sourit, — à sa lèvre arrachant
Mon sein... j'écraserais sa tête ! Oui, sur-le-champ !
Si je l'avais juré, comme ici tout à l'heure
Tu m'as juré...

(Baissant la voix.)

Macbeth, il faut que Duncan meure !

MACBETH.

Mais si nous échouons ?

LADY MACBETH.

Échouer ? — Par l'enfer !

Plante et rive en ton cœur un courage de fer,
Et nous n'échouons pas ! — Fatigué de sa route,
Dans un profond sommeil il va tomber sans doute.
Eh bien ! j'ai tout prévu, moi... j'ai versé d'abord
A ses deux chambellans des santés à plein bord ;
Et, comme une vapeur de fournaise allumée,
Leur mémoire bientôt ne sera que fumée.
Sitôt qu'un lourd sommeil viendra s'emparer d'eux,
Un lourd sommeil de mort, ne pourrons-nous tous deux

Sur Duncan, sans défense, accomplir l'œuvre sombre?
Ce grand assassinat, enseveli dans l'ombre,
Nous en accuserons les chambellans du roi.

MACBETH II, avec un sombre enthousiasme.

Oh ! n'enfante jamais que des fils !... Oh ! crois-moi,
Des fils conviennent seuls à ton mâle courage ! —
On dira qu'en effet ce meurtre est leur ouvrage,
Quand nous aurons marqué d'un sang tiède et fumant
Les gardiens endormis dans son appartement ;
Lorsque avec leurs poignards nous aurons fait le crime !

LADY MACBETH.

Et lorsque, déplorant la royale victime,
Nos lamentations ici vont retentir,
Quel homme assez hardi viendra nous démentir ?

MACBETH.

Me voilà décidé ! Pour frapper, je rassemble
Et roidis de mon corps tous les muscles ensemble.
Prenons de beaux semblants ; un visage imposteur
Doit cacher les secrets d'un cœur faux et menteur !

(Ils sortent à droite.)

SCÈNE VI.

Nuit déjà avancée. Les convives quittent la salle de festin, chacun
pour se rendre dans l'appartement qui lui est destiné. Des pages
et des serviteurs les précèdent avec des flambeaux.

MALCOLM, DONALBAIN, MACDUFF,
LÉNOX ; puis BANQUO avec FLEANCE.

MALCOLM, aux convives qui le saluent en passant.

Messieurs !... Qu'il vous prodigue

Un tranquille sommeil. — Après tant de fatigue,
Mon père bien-aimé jamais n'aura dormi
Sous le toit d'un meilleur, d'un plus fidèle ami !

(Ils sortent par le fond et se dispersent dans les vastes galeries
du château.)

BANQUO, à Fleance.

Va, mon fils, je te suis.

(Il l'embrasse. — Fleance sort.)

(Le théâtre n'est plus éclairé que faiblement par une torche attachée
à un pilier. — Roulements de tonnerre lointains.)

BANQUO, s'approchant de la fenêtre à gauche.

L'orage se prépare.

De flambeaux, cette nuit, le ciel est bien avare ! —
Sur moi tombe un sommeil pesant, une torpeur...
Et cependant je crains de m'endormir, j'ai peur !...
Préservez mon sommeil, anges, gardiens célestes,
Des rêves tentateurs et des pensers funestes !...

(Vivement, avec une sorte d'inquiétude.)

Qui s'approche ?

MACBETH, entrant.

Un ami.

BANQUO.

Quoi ! vous, si fatigué,
Encor debout ? — Le roi dort. Il était fort gai :
Il a récompensé tous vos gens ; Son Altesse
Offre ce diamant à notre aimable hôtesse. —
Je ne l'ai jamais vu plus content, plus ravi.

MACBETH.

Préparés, nous l'aurions sans doute mieux servi,
Plus dignement.

BANQUO.

C'était pour le mieux.—Mais j'y songe,
J'ai revu les trois Sœurs, la nuit dernière, en songe.
Elles vous ont dit vrai.

MACBETH.

Je cessais d'y penser.

Pourtant, quand nous aurons une heure à dépenser,
Nous pourrons en toucher un mot, si bon vous semble.

BANQUO.

Fort bien!

MACBETH, confidentiellement.

Au même but, si nous marchons ensemble,
Vous y recueillerez de la gloire, seigneur.

BANQUO.

Mais en cherchant la gloire, on perd souvent l'honneur;
Et je ne veux rien faire où le mien se hasarde!

MACBETH, après un instant de silence.

Bonne nuit! à demain.

BANQUO, avec intention.

Seigneur, que Dieu vous garde!

(Ils se serrent la main, et Banquo sort par le fond à droite.)

SCÈNE VII.

MACBETH, UN SERVITEUR.

(Sur un signe de Macbeth, le serviteur va fermer la grande porte au
fond du théâtre. On entend le bruit des verrous et des grosses
barres de fer transversales qui retombent.)

MACBETH.

Quand ta maîtresse aura préparé ma boisson,

Dis-lui qu'elle me fasse avertir par un son
De cloche.

(Nuit presque complète. Le serviteur sort.)

Est-ce un poignard qui brille?... Viens, oh! vite!
Tourné vers moi, ton manche à le saisir m'invite!...
Viens donc!... mais je te vois, et ne puis t'approcher!
Fatale vision, n'es-tu pas, au toucher,
Sensible comme aux yeux? Ou n'es-tu qu'un mensonge,
D'un cerveau qui bouillonne épouvantable songe,
Un poignard en idée?... Oui, je te vois, luisant,
Réal comme ce fer que je tire à présent!
Tu m'indiques ma route, et l'instrument terrible
Dont je vais me servir dans cette nuit horrible!...
Je rêve! ou mon œil vaut tous mes sens à la fois!
Je te vois toujours là! Toujours!... Et j'aperçois
Du sang, qui tout à coup vient de rougir ta lame!...
Non, ce n'est pas réel!... J'ai ce poignard dans l'âme!

(Après un silence.)

Tout, sur un hémisphère, à présent paraît mort,
Et des songes maudits trompent l'homme qui dort.
Maintenant, la sorcière, en ses noirs maléfices,
Vient à la pâle Hécate offrir des sacrifices;
Et le Meurtre livide avance un pied furtif,
Aux hurlements du loup qui l'appelle!... et craintif,
En allongeant ses pas, comme Tarquin dans l'ombre,
Marche au but désigné, tel qu'un fantôme sombre! —
Terre solide et ferme, oh! ne m'écoute pas;
Ignore le chemin que vont suivre mes pas,
De peur que tes cailloux sur mes traces n'élèvent
Des voix!... et que leurs voix à cette heure n'élèvent
Ce que mon crime veut de silence et d'horreur!

Il vit, et je menace!... Impuissante fureur!
 Le feu de l'action s'éteint dans la parole...
 Frappons!

(On entend deux coups de cloche, signal convenu avec lady Macbeth.)

La cloche sonne, et m'invite!... J'y vole!
 Ne l'entends pas, Duncan! Dors d'un sommeil de fer!...
 C'est le glas qui t'appelle au ciel ou dans l'enfer!

(Il monte les deux marches de la galerie à gauche, conduisant à la chambre du roi, et soulève le rideau qui retombe derrière lui.
 — Violent coup de tonnerre. La muraille du fond s'entr'ouvre, et les trois sorcières apparaissent quelques instants au milieu d'une clarté livide et surnaturelle : elles montrent du doigt, avec un ricanement sinistre, la galerie où vient d'entrer Macbeth. — Quand lady Macbeth entre du côté opposé, elles ont disparu.)

SCÈNE VIII.

LADY MACBETH.

Ce qui les enivra m'exalte! Ce breuvage,
 Qui les étênt, m'embrase!... il double mon courage.
 Un cri!...

(Écoutant.)

C'est le hibou, lamentable veilleur
 Qui leur jette un bonsoir lugubrement railleur!

(Écartant le rideau.)

La porte ouverte!... il est à l'œuvre, il y doit être!...
 Les gardiens pesamment dorment près de leur maître:
 J'ai si bien mélangé leur breuvage du soir,
 Que la Vie et la Mort contestent pour savoir
 S'ils sont morts ou vivants... C'est un sommeil de tombe!

MACBETH, du fond de la galerie.

Qui va là?... qui donc?... oh!



LADY MACBETH, tombant assise à droite.

Tout mon courage tombe!...
S'ils allaient s'éveiller au moment du forfait!

(Elle se lève.)

Ce coup manqué nous perd! — Écoutons... Est-ce fait?...
J'avais mis leurs poignards près du lit!... Anathème!
Il devait les trouver. — J'aurais frappé moi-même,
Si je n'avais cru voir mon vieux père endormi!

(Le rideau de la galerie s'écarte, et Macbeth apparaît sur les marches,
tout pâle, tenant deux poignards.)

MACBETH.

Tout est fait! — N'as-tu rien entendu?

(Il tombe accablé sur le siège à gauche.)

LADY MACBETH.

Rien, ami,
Que le chant du grillon et le hibou qui pleure.
Rien d'autre. — N'as-tu point parlé?

MACBETH.

Quand?

LADY MACBETH.

Tout à l'heure.

MACBETH.

Comme je descendais?

LADY MACBETH.

Oui.

MACBETH, se levant convulsif et montrant une porte dans
l'éloignement.

Qui donc couche là?

LADY MACBETH.

C'est Malcolm.

MACBETH, regardant ses mains sanglantes, égaré.

Oh ! les mains horribles que voilà !

LADY MACBETH.

Horribles?... folle idée !

MACBETH.

Oui, l'un riait en rêve...

L'autre criait : *Au meurtre !*... Et chacun d'eux se lève
En sursaut !... J'écoutais... Alors, ils ont prié,
Et se sont rendormis.

LADY MACBETH.

Tous deux ?

MACBETH.

L'un a crié :

Dieu nous assiste ! et l'autre : *Amen !* — Muet et sombre.
Comme s'ils m'eussent vu pencher sur eux dans l'ombre
Ces deux mains de bourreau !... Pendant cette oraison,
Je n'ai pu dire : *Amen !*

LADY MACBETH, avec une pitié méprisante.

Où se perd ta raison ?

MACBETH.

Pourquoi n'ai-je pu dire : *Amen !* à l'heure même
Où j'avais tant besoin d'être béni moi-même?...
Ce mot à mon gosier s'attachait comme un feu.

LADY MACBETH.

Faut-il se travailler la tête pour si peu ?
On en deviendrait fou.

MACBETH.

J'ai cru dans l'ombre entendre

Crier : Plus de sommeil ! Tu n'en dois plus attendre !
Macbeth ! il a tué le sommeil innocent ,
Qui débrouille des soins le fil embarrassant ;
Le sommeil , douce mort que chaque jour réclame ,
Bain de l'âpre travail , baume qui refait l'âme ,
Bienfait de la nature , aliment précieux
Au banquet de la vie , et qui tombe des cieux !

LADY MACBETH.

Que dis-tu ?

MACBETH.

Cette voix me criait sans relâche ,
Par toute la maison : « Ne dors plus ! tu viens , lâche !
De tuer le sommeil !... Glamis ! Cawdor !... Aussi
Vous ne dormirez plus ! »

LADY MACBETH.

Qui donc criait ainsi ?
Ton âme forte , eh quoi ! peux-tu la faire esclave
De ces rêves de fou ?... Prends de l'eau , vite , et lave
Tes mains , rouges d'un sang qui t'accuse ! — Pourquoi
Ces deux poignards ?... il faut qu'ils restent près du roi.
Reporte-les , et puis mets du sang au visage
De ses deux chambellans qui dorment. — Va , courage !

MACBETH , effaré.

Non ! — Qu'ai-je fait ? J'ai froid d'horreur en y songeant.
Le voir encor ?... Je n'ose !

LADY MACBETH.

Homme faible et changeant !
Donne-moi ces poignards , donne ! — Visions pures !
Les dormants et les morts ne sont que des peintures ; -

Et l'enfant seul a peur d'un masque aux traits hideux !
 Je vais marquer de sang leur visage à tous deux ;
 Câr du crime, tous deux, il faut qu'on les soupçonne !

(Elle sort avec les poignards. — On entend frapper à la porte du fond, derrière le théâtre.)

MACBETH, seul, avec épouvante.

Qui frappe ? — Au moindre bruit maintenant je frissonne !

(Regardant ses mains sanglantes, avec stupeur.)

Quelles sont ces mains-là ? mes yeux n'osent les voir !...
 Tous les flots de Neptune auraient-ils le pouvoir
 De laver cette main ?... non, non ! De sang couverte,
 Ma main... de l'Océan rougirait l'onde verte !

LADY MACBETH, rentrant.

Tiens, regarde ! nos mains sont de même couleur !..
 Mais j'aurais honte, moi, d'avoir cette pâleur !

(On frappe.)

J'entends frapper ; suis-moi ! Viens, un peu d'eau va faire
 Disparaître le crime entier !... Viens ; c'est l'affaire
 D'un instant... Ton courage, il te laisse en défaut ?

(On frappe.)

Écoute ! on frappe èncor... Suis-moi donc, il le faut !
 On pourrait nous surprendre à veiller de la sorte !...

(Essayent de l'entraîner.)

De ces pauvres pensers que Macbeth enfin sorte !

MACBETH.

Savoir ce que j'ai fait !... Il vaudrait mieux pour moi
 M'oublier !

(On frappe.)

A ce bruit, Duncan, réveille-toi !...

Oh ! si tu le pouvais !

(Ils sortent à droite précipitamment.) — (On continue de frap-

per avec plus de force ; un serviteur, encore à moitié endormi,
paraît, et va ouvrir la porte du fond.)

SCÈNE IX.

MACDUFF, LÉNOX, UN SERVITEUR,
puis MACBETH.

MACDUFF, au serviteur.

Pour dormir d'un tel somme,
A quelle heure t'es-tu couché, dis-nous, brave homme ?
On ne t'éveille pas, certes, du premier choc.

LE SERVITEUR.

Vraî nous buvions encore au second chant du coq.

MACDUFF.

Ton maître est-il levé ? dis... En frappant, peut-être
L'aurons-nous éveillé ?... Mais je le vois paraître.

(Entre Macbeth. Le serviteur sort.)

LÉNOX.

Bonjour, seigneur.

MACBETH.

Bonjour à tous les deux.

MACDUFF.

Le roi

Est-il levé, seigneur ?

MACBETH.

Pas encore, je croi.

MACDUFF.

Je devais l'éveiller de grand matin, sans faute ;
Et j'ai presque laissé passer l'heure.

MACBETH.

Mon hôte,

Laissez-moi vous conduire à lui.

MACDUFF.

Nous savons tous

Que c'est un embarras agréable pour vous ;

Mais pourtant c'en est un.

MACBETH.

Une peine qu'on aime

(Le conduisant à la porte qui mène chez le roi.)

Comme d'être une peine. — Entrez, c'est ici même.

MACDUFF, montant les marches de la porte
que lui indique Macbeth.

Sulvant l'ordre du roi, je me rends près de lui.

LÉNOX, à Macbeth.

Le roi part aujourd'hui ?

(Macbeth, rêveur, n'entend pas ; Lénox réitère sa question.)

Le roi part aujourd'hui ?

MACBETH, toujours rêveur.

Aujourd'hui !

(Roulement de tonnerre lointain ; rafale.)

LÉNOX.

Quelle nuit ! Par l'ouragan minées,

Du haut des toits roulaient en bas nos cheminées !

Des lamentations et des cris menaçants

Prophétisaient, avec de sinistres accents,

Des bouleversements affreux, confus encore,

Qu'un temps gros de malheurs va bientôt faire éclore.

Le sombre oiseau criait sans relâche !... Il semblait

Que, par moments, la terre eût la fièvre, et tremblait !

MACBETH.

Quelle effroyable nuit c'était là !

LÉNOX,

Si terrible,

Que je n'en vis jamais de comparable...

MACDUFF, rentrant avec épouvante.

Horrible,

Horrible meurtre !... Un cœur ne peut te concevoir,
Une voix t'exprimer !

MACBETH ET LÉNOX.

Qu'est-ce donc ?

MACDUFF, indiquant la chambre du roi.

Allez voir !

Dans son chef-d'œuvre, ici, le Crime se contemple !
Sa main vile, ô Seigneur, a brisé ton saint temple,
Égorgé ton élu !

MACBETH.

Ciel ! de qui parlez-vous ?

LÉNOX.

Est-ce du roi ?

MACDUFF, courant vers la grande porte du fond.

Venez dans cette chambre !... Tous !

Et qu'une autre Gorgone éteigne vos prunelles !

Voyez !... Parlez vous-même ! — O douleurs éternelles !

(Macbeth et Lénnox entrent chez le roi.)

Qu'on sonne le tocsin ! Qu'on s'éveille partout !

Trahison ! — Donalbain ! Malcolm ! Banquo ! debout !

Secouez le sommeil, cette mort contrefaite !

Debout ! debout ! Voyez comment la mort est faite.

SCÈNE X.

La cloche d'alarme sonne. — Tous les gens du château et de la suite du roi accourent en désordre. — LADY MACBETH, PUIS BANQUO; MACBETH ET LÉNOX; PUIS MALCOLM ET DONALBAIN. — MACDUFF.

LADY MACBETH.

Cet effrayant signal! pourquoi?...

MACDUFF.

Ce que je sai,

Est-ce à vous de l'entendre?... Un seul mot prononcé
Vous tuerait, en brisant vos oreilles de femme!
Banquo!... Ton royal maître!... égorgé!

BANQUO, entrant.

Meurtre infâme!

LADY MACBETH.

Quoi? dans notre maison!...

BANQUO.

Partout infâme!... oh! dis,

Dis que ce n'est pas vrai, cher Macduff!... Contredis
Ta bouche!

MACBETH, rentrant avec Lénor.

Ah! mort une heure avant ce coup funeste,
J'aurais vécu des jours bénis!... Car il ne reste
Dans ce monde à présent pour nous aucun bonheur!
Tout est mort!... la vertu, la justice et l'honneur!

ACTE DEUXIÈME.

41

MALCOLM, entrant avec Donalbain.

Qu'est-ce donc ? quel malheur ?

MACBETH.

Et c'est lui qui l'ignore !

C'est le plus malheureux qui ne sait rien encore !

La source de ton sang, la source au flot sacré,

Tarie !... à tout jamais !

MACDUFF.

Ton père est massacré !

MALCOLM.

Par qui ?

LÉNOX.

Ses chambellans sans doute ont fait le crime.

Les mains, le front, souillés du sang de la victime,

Ils cachaient leurs poignards, qu'enfin j'ai découverts,

Fumants sous leur chevet ! Les yeux tout grands ouverts,

Hagards, ils ne donnaient à personne l'envie

De les prendre un instant pour gardiens de sa vie !

MACBETH.

Oh ! je me repens bien d'avoir, dans un transport,

Tué ces gens !

MACDUFF.

Pourquoi l'avoir fait tout d'abord ?

MACBETH, avec une douleur emphatique.

Quel homme, en même temps, et s'emporte et raisonne,

Est calme tout ensemble et furieux ? Personne.

L'essor de mon amour rapide a devancé

Ma raison plus tardive !... Ici, Duncan percé !

Sa tête blanche, hélas! d'un sang vermeil couverte!
 Sa poitrine béante, énorme brèche ouverte,
 Où le Crime et la Mort ont plongé tous les deux!...
 Là, ses bourreaux, salis du carnage, hideux,
 Le poignard rouge encor!... N'est-on pas tout de flamme,
 Quand on a, pour aimer, une âme!... et dans cette âme
 Du courage?...

LADY MACBETH, feignant de s'évanouir.

A moi!... Dieu!... je me meurs!...

MACDUFF.

Du secours!

(Les femmes de lady Macbeth viennent pour l'emmener; mais sur un signe impératif de leur maîtresse, elles se retirent. Lady Macbeth reste muette, immobile, dans un fauteuil à droite.)

MALCOLM, regardant Macbeth avec amertume et défiance.

Bien faible est la douleur qui s'exhale en discours!

BANQUO, s'avançant vers Macbeth.

Le soupçon, l'épouvante autour de nous se dresse!...
 Pour moi, je suis, grand Dieu, dans ta main vengeresse :
 De là, je combattrai, fort d'un cœur innocent,
 Les hommes de mensonge et les hommes de sang!

MACBETH.

Moi de même!

MALCOLM, regardant toujours Macbeth qui lui jette un coup d'œil menaçant.

Et nous tous!

(A Donalbain, qui sanglote, le visage dans ses mains.)

Viens, frère!

(Un instant de silence, pendant lequel Malcolm traverse le théâtre)

ACTE DEUXIÈME.

43

avec son frère, tout en larmes, qu'il a pris par la main ; puis, du seuil de la porte qui mène chez le roi, il lance encore à Macbeth un regard significatif.)

MACBETH, après la sortie de Malcolm.

Qu'on s'assemble!

Dans cette œuvre sanglante il faut creuser ensemble.

MACDUFF.

Tous dans la grande salle!

TOUS.

Oui, tous!

MACDUFF.

Nous vengerons

Duncan!... Jurons-le tous, amis!...

TOUS.

(Ils tirent leurs épées.)

Nous le jurons!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

A Fores. — Une galerie dans le palais. — Vastes arcades, d'architecture romane, soutenues par de gros piliers massifs. Cette galerie, qui précède la salle du banquet, en est séparée par un grand rideau. — Portes latérales à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

BANQUO, LÉNOX.

LÉNOX.

Nous venons saluer tous deux le nouveau maître ?

BANQUO.

Oui ; mais l'assassinat, qui donc l'a pu commettre ?

LÉNOX.

Ceux qu'a tués Macbeth.

BANQUO.

Mais ces deux forcenés,
Dans quel but, je vous prie ?

LÉNOX.

Ils étaient subornés.
Malcolm et Donalbain ont disparu... Leur fuite
A fait tomber sur eux tous les soupçons.

BANQUO.

Conduite

Vraiment dénaturée! aveugle ambition,
Qui travaille elle-même à sa destruction!
L'aurait-on cru jamais? que Malcolm et son frère...

LÉNOX, baissant la voix, — avec intention.

Seigneur, ne prenons pas leur défense, — au contraire.

(Il salue et sort à droite.)

BANQUO, pensif.

Te voilà donc Glamis, Cawdor et souverain,
Comme les Sœurs t'avaient promis!... Et, je le crain,
Tes machinations t'ont fait roi! — Mais leur bouche
A dit que je serais l'origine et la souche
D'une foule de rois, et que la royauté
Ne continuerait pas dans ta postérité.
Si les Sœurs disent vrai, comme ici tout l'indique,
L'oracle s'est montré pour toi si véridique,
Macbeth!... il se pourrait qu'un sort pareil m'échût.
L'oracle est pour nous deux, et j'espère! On vient, chut!

(Entre à gauche Fleance, avec plusieurs seigneurs qui viennent
saluer le nouveau roi; puis, à droite, Macbeth, accompagné des
officiers de sa maison et de ses courtisans les plus intimes. —
Il entre, une dépêche à la main.)

SCÈNE II.

FLEANCE, BANQUO, MACBETH, LÉNOX,
SEYTON, SEIGNEURS.

MACBETH, désignant Banquo.

Voici notre plus cher convive! Notre fête
Serait vide sans lui, notre joie imparfaite.

(A Banquo.)

Nous donnons, cette nuit, un grand souper, seigneur :
Vous y serez ; veuillez nous faire cet honneur ?

BANQUO.

Sire ! à vous d'ordonner, à moi de me soumettre.
Je suis l'humble sujet, et vous êtes le maître.

MACBETH.

Montez-vous à cheval, cette après-dinée ?

BANQUO.

Oui,

Sire !

MACBETH.

Autrement, j'aurais voulu prendre aujourd'hui
Vos avis, toujours bons et sages, dont résulte
Pour nous gloire et bonheur. Demain, je vous consulte. —
Allez-vous loin ?

BANQUO.

Seigneur, assez pour occuper
Le temps qui reste encor d'ici jusqu'au souper.
Il faudra que j'emprunte à la nuit sombre une heure
Ou deux, si mon cheval se lasse.

MACBETH.

A la bonne heure !

N'allez pas nous manquer.

BANQUO.

Non, Monseigneur.

MACBETH.

Sachez

Que nos sanglants cousins, je l'apprends, sont cachés,

L'un en Irlande et l'autre en Angleterre. Ils nient
Leur parricide infâme ; à plaisir ils manient
Leurs dupes... Mais demain nous en reparlerons,
Et d'une affaire aussi que nous discuterons. —
Adieu donc. A cheval !

(Allant à Fleance, et lui passant avec caresse une main sur la joue.)

Fleance vous accompagne ?

BANQUO.

Oui, sire ! — Allons, mon fils, mettons-nous en campagne.

MACBETH.

Chers amis, vos coursiers, qu'ils soient fermes et prompts ;
Et je les recommande à vos durs éperons.

(Banquo sort avec son fils à gauche.)

(Aux courtisans.)

Adieu, jusqu'au souper, vous tous.

(Les seigneurs sortent.)

(A Seyton.)

Eh bien ! ces hommes ?

SEYTON.

Ils attendent.

MACBETH.

Fais-les entrer.

(Seyton sort à gauche.)

SCÈNE III.

MACBETH, seul.

Être où nous sommes,
Sans la sécurité, n'est rien absolument.
Mes craintes dans Banquo plongent profondément !

Sa royale nature, elle me terrifie!...
Car il ose beaucoup, et prudent, il confie
Sa fougue à la raison qu'il fait marcher devant;
Au monde je ne crains que lui seul de vivant!...
Devant lui mon génie est tremblant et vulgaire,
Comme devant César, Marc-Antoine! — Naguère,
Les Sœurs me nommaient roi, quand son brusque dédain
Les somma hautement de lui parler!... Soudain :
« Banquo, salut! » a dit leur bouche de prophète;
« Tes enfants seront rois!... » — Je n'ai donc sur ma tête
Qu'une aride couronne, un vain sceptre à la main,
Et qu'un bras étranger m'arracherait demain?...
Ah! s'il en est ainsi, ma race est dépouillée!
Mon âme, pour les tiens, Banquo, s'est donc souillée!...
Pour eux j'ai poignardé ce vertueux Duncan,
Et j'ai mis dans la paix de mon cœur un volcan!
Mon trésor éternel, comme une chose immonde,
Je l'ai jeté moi-même à l'Ennemi du monde!...
Pour qui?—Pour tes enfants!—Tes enfants rois!—O Sort!
Plutôt, viens dans l'arène, et combattons à mort!

SCÈNE IV.

MACBETH, SEYTON, DEUX ASSASSINS.

MACBETH.

Qui vient là?

(A Seyton.)

Sors, attends que j'appelle.

(Seyton se retire.)

(Aux assassins, en leur faisant signe d'approcher.)

Il me semble

ACTE TROISIÈME.

49

Que nous avons hier causé tous trois ensemble?

PREMIER ASSASSIN.

Oui, seigneur.

MACBETH.

Vous avez réfléchi sûrement?

C'est lui qui vous tenait dans cet abaissement :
Vous m'accusiez; j'avais contre moi l'apparence;
Et j'étais l'innocent! — Dans l'autre conférence,
J'ai pu vous faire voir comme il sut vous bercer
D'illusions, et comme il sut vous traverser;
Les moyens qu'il emploie, et cent choses nouvelles
Qui pourraient, n'eussiez-vous que de pauvres cervelles,
Vous dire : C'est Banquo!

PREMIER ASSASSIN.

C'est lui!

MACBETH.

N'en doutez point;

Nous allons maintenant passer au second point.
Vous sentez-vous dans l'âme assez de patience
Pour subir tant d'affronts?... En bonne conscience,
Est-ce à vous de prier pour un superbe, osant
Vous courber vers la tombe avec son bras pesant,
Lui qui vous réduit presque à l'aumône?

PREMIER ASSASSIN.

On est homme!

MACBETH.

De ce nom-là, vraiment, faut-il que je vous nomme ?
Dites-le... Ce projet dont l'exécution
Vous fixe dans mon cœur et mon affection,

Je le déposerai dans vos âmes hardies!

(Confidentiellement.)

Tant qu'il vit, ma santé n'est rien que maladies ;
Et sa mort la rendra parfaite!

PREMIER ASSASSIN.

Ah! les rebuts,

Les mépris, les affronts du monde que j'ai bus,
M'ont tellement aigri, que tout m'est légitime
Pour me venger!

DEUXIÈME ASSASSIN.

Et moi, je suis une victime
Si lasse de malheurs, et le sort me brava
Si longtemps, que j'embrasse une chance qui va
Changer ma vie, ou bien la finir!

MACBETH.

Je proteste

Qu'il est votre ennemi!

DEUXIÈME ASSASSIN.

C'est vrai! je le déteste!

MACBETH, une main sur son cœur.

Il est aussi le mien, si mortellement... là!
Que chaque instant de plus d'existence qu'il a
Me frappe dans ma vie!... Et je pourrais, au reste,
Le balayer cet homme, ouvertement, d'un geste,
Et donner pour raison que c'est ma volonté ;
Mais le secret vaut mieux!... et sur vous j'ai compté.

PREMIER ASSASSIN.

Dites un mot, seigneur, on se met à l'ouvrage.

MACBETH.

Bien! je vois dans vos yeux luire un mâle courage!

ACTE TROISIÈME.

51

(Indiquant une fenêtre à gauche.)

Ce parc sombre et la nuit seront vos seuls témoins.

(Baissant la voix.)

Que son fils, dont la mort ne m'importe pas moins,
Sous la fatalité de cette heure complice
Tombe!... Je veux que l'œuvre entière s'accomplisse!—
Êtes-vous décidés?

PREMIER ASSASSIN.

Terminons sans délais!

MACBETH.

Dans la grande avenue, un peu loin du palais.

(Sortent les deux assassins.)

Si ton âme doit voir la céleste demeure,
Ton âme au ciel, Banquo, volera dans une heure!...

(Après un instant de silence, pensif et douloureux.)

Hélas! hélas! déjà que de sang répandu!
Et qu'ai-je donc gagné pour avoir tant perdu?

SCÈNE V.

MACBETH, LADY MACBETH.

LADY MACBETH.

(A part.)

Toujours seul et rêveur! quelle étrange manie!

(Haut.)

Eh quoi! Macbeth, avoir pour toute compagnie
Cette noire tristesse!... Elle aurait dû pourtant
Mourir avec celui qui vous occupe tant.
Ce qu'on a fait est fait! C'est chose sans remède.

MACBETH.

J'ai tranché le serpent, mais sans le tuer raide !
Vois comme il se rejoint ! C'est lui-même !... Imprudents,
Voilà qu'il nous menace encore avec ses dents !...
Meure du globe entier la structure mouvante,
Plutôt que de manger mon pain dans l'épouvante,
Et dormir dans le choc de ces rêves hideux,
Qui m'écrasent la nuit !—Mieux vaudrait pour nous deux
Être parmi ces morts qui, dans leur sépulture,
Dorment bien, grâce à nous, que subir la torture
Où l'âme, sans mourir, râle éternellement !
Duncan est dans sa tombe, il dort profondément ;
Il dort, après la fièvre ardente de la vie !...
La trahison n'a plus rien à faire !... Et l'envie,
La malice des siens, l'ennemi près du camp,
Le fer ou le poison n'atteignent plus Duncan.

(Il s'assied.)

LADY MACBETH.

Allons, mon doux seigneur, relevez cette tête ;
Montrez un front brillant et joyeux à la fête !

MACBETH, se levant.

Eh bien ! je serai gai ; vous, servez-moi d'écho.
De soins, d'attentions, environnez Banquo ;
Des yeux et de la voix honorez-le sans cesse...

(Avec amertume.)

Toujours laver mon nom de roi dans la bassesse
Et la cajolerie !... Ah ! tant que nous ferons
A nos cœurs ténébreux un masque de nos fronts,
Point de salut pour nous !

LADY MACBETH.

Laissez, je vous supplie,

Tout cela.

MACBETH.

Chère femme, oh ! j'ai l'âme remplie
De scorpions !... Banquo respire, et Fleance...

LADY MACBETH.

Mais...

Ils ne sont pas créés pour vivre à tout jamais !

MACBETH.

C'est là ma joie ! ils sont vulnérables ; espère !
Quand la chauve-souris quitte son noir repaire ;
Qu'au sombre appel d'Hécate arrive bourdonnant
L'escarbot cuirassé qui tournoie, en sonnant
Le carillon plaintif de sa cloche nocturne, —
Un acte sera fait, terrible et taciturne !

LADY MACBETH.

Quoi donc ?

MACBETH.

Reste innocente encor de l'action,
Pour applaudir ensuite à l'exécution.

(Avec une exaltation croissante.)

Du Jour compatissant couvre les yeux sensibles,
Nuit !... Brise de tes mains sanglantes, invisibles,
Celourd bandeau qui fixe à mon front la pâleur !...
L'ombre vient ! Le corbeau revole au bois... Malheur !
Car les enfants du jour s'endorment ; mais la Fraude,
Ce noir agent des nuits, guette sa proie, et rôde ! —
Patience ! tu crois mon langage insensé ?...
C'est au Mal à finir ce qu'il a commencé.

LADY MACBETH.

Mais chasse de ton front cette ombre qui le couvre :

(Fanfares et bruit au dehors.)

Voici l'heure ! Voici nos convives ! On ouvre.

(Le grand rideau du fond s'écarte et laisse voir une salle de banquet splendidement éclairée. — Au milieu, une table servie avec magnificence. — Fanfares.)

SCÈNE VI.

MACBETH, LADY MACBETH, LÉNOX,

SEIGNEURS, PAGES, ETC.

MACBETH.

Vous connaissez vos rangs... Asseyez-vous... Soyez
Les bienvenus.

LÉNOX.

Seigneur, mille grâces !

MACBETH.

Voyez !

Nous voulons nous mêler parmi la compagnie,

Comme un hôte qui fait peu de cérémonie.

L'hôtesse, mes amis, prend la place d'honneur ;

Et nous lui demandons un bon accueil.

LADY MACBETH.

Seigneur,

Soyez mon interprète ici. Mon cœur proclame

Qu'ils sont tous bienvenus !

(Acclamations.)

MACBETH.

Et c'est du fond de l'âme

Qu'ils vous répondent tous.

(Sur l'invitation de Macbeth, tous les convives, après s'être inclinés devant la reine, vont se placer autour de la table. — Ils laissent un siège au bout de la table, à droite, pour le roi.)

MACBETH.

Mais le nombre est égal

Des deux côtés; ma place est ici. — Bon régal!

Que la coupe circule, amis, selon l'usage!

(Le premier assassin entre furtivement et se tient debout à la porte latérale à gauche. — Macbeth l'aperçoit et va à lui.)

Camarade, je vois du sang sur ton visage!

PREMIER ASSASSIN, à demi caché par un pilier.

Oui, le sang de Banquo.

MACBETH.

C'est à merveille, alors!

Je l'aime sur ton front bien mieux que dans son corps. —
Expédié?

PREMIER ASSASSIN.

Tout net; la gorge bien coupée!

J'ai fait cela pour lui.

MACBETH.

Merci, ma bonne épée!

Et si tu m'as encor jeté son Fleance à bas,

Mon brave, tu n'as point ton pareil ici-bas.

PREMIER ASSASSIN.

Fleance?... il s'est échappé.

MACBETH.

Ma fièvre recommence!

Lui mort! j'étais entier comme le marbre, immense
Et libre comme l'air; solide, enraciné
Comme un roc! — Maintenant, à l'étroit, confiné,
Je suis comme en prison dans la crainte et le doute.

(A l'assassin.)

Mais le père est en lieu de sûreté?

PREMIER ASSASSIN.

Sans doute.

Il est en sûreté dans un fossé profond,
Et le crâne entamé de vingt coups bien à fond,
Dont le moindre est la mort d'un homme.

MACBETH.

La belle œuvre!

Le gros reptile est mort, et la jeune couleuvre
Est de nature un jour à nourrir du venin;
Mais il n'a pas encor ses dents, le monstre-nain. —
Va; nous en causerons.

(L'assassin sort à gauche.)

LADY MACBETH, de sa place.

Une gaité plus vive,

Royal seigneur! c'est vendre un repas au convive
Que donner ce repas sans affabilité.
On mangerait bien mieux chez soi. C'est la gaieté
Qui doit assaisonner tous les mets de la table:
Sans quoi se réunir serait insupportable.

MACBETH, avec un sourire.

Mon aimable grondeuse!

ACTE TROISIÈME.

57

(Aux convives.)

Allons, amis! ce soir

Joie et santé!

LÉNOX.

Daignez, Monseigneur, vous asseoir.

MACBETH.

Je verrais tout l'honneur de nos compatriotes
Sous mon toit, si j'avais Banquo parmi mes hôtes !
Il vaut mieux l'accuser d'un oubli, cependant,
Qu'appréhender pour lui quelque triste accident.

LÉNOX.

Absent, il compromet sa parole.

(A Macbeth.)

De grâce,

Nous ferez-vous l'honneur de prendre votre place?

(L'ombre sanglante de Banquo vient s'asseoir sur le siège de
Macbeth; elle est invisible aux autres convives.)

MACBETH.

La table est pleine.

LÉNOX.

Non, ét votre siège est là.

MACBETH.

Où?

LÉNOX, montrant le siège royal.

Là... Quel trouble!

MACBETH, épouvanté.

Qui de vous... a fait cela?

LÉNOX, avec surprise.

Quoi donc?

MACBETH, au fantôme.

Ce n'est pas moi ! — Non ! ce n'est pas moi ! Cesse
D'agiter tes cheveux tout sanglants !

LÉNOX.

Son Altesse

N'est pas bien ! Levons-nous.

LADY MACBETH.

Amis, ne bougez pas.

Il est souvent ainsi, — depuis l'enfance, hélas !
Cet accès dure peu : le temps d'une pensée,
Chers amis ! d'une seule, — et la crise est passée.
Mais trop d'attention le blesse au dernier point ;
C'est trop prolonger son mal. — Mangez, n'observez point.

(S'approchant de Macbeth, à voix basse.)

Êtes-vous un homme ?

MACBETH, les yeux fixés sur le spectre.

Oui, je suis un homme brave !...

Ce que Satan aurait peur de voir, je le brave.

LADY MACBETH, à voix basse.

Enfantillage pur ! vision de ta peur !
C'est comme ce poignard, mensongère vapeur,
Qui vers Duncan, dis-tu, te conduisait naguère.
Oh ! ces tressaillements ne m'étonneraient guère
D'une aïeule contant, l'hiver, pour effrayer,
Quelque histoire de spectre, aux lueurs du foyer !...
Quelle honte ! Pourquoi la terreur qui t'assiège ?

MACBETH, lui désignant le fantôme, toujours invisible aux convives.

Ici ! tiens ! vois !... Regarde !

LADY MACBETH.

Eh bien ! ce n'est qu'un siège.

MACBETH, éperdu, au fantôme.

Toi, qui peux remuer la tête, parle aussi !...

Ah ! puisque nos cercueils revomissent ainsi

Les corps morts, confiés aux sombres catacombes,

L'estomac des vautours est plus sûr que nos tombes !

L'ombre de Banquo disparaît.)

LADY MACBETH.

Eh quoi donc ! la folie a tué l'homme en vous ?

MACBETH, hors de lui.

Je l'ai vu ! je l'ai vu !

LADY MACBETH.

Honte à toi, faible époux !

MACBETH.

Oui, le sang bien des fois a coulé sur la terre !

Dans le vieux temps, avant qu'une loi salulaire

Eût policé le monde, et mille fois depuis,

Le meurtre ensanglanta l'ombre épaisse des nuits !

Un homme alors mourait, quand son crâne était vide,

Et tout finissait là !... Mais aujourd'hui, livide,

Échappé du tombeau, le crâne tout fumant,

On revient nous chasser de nos sièges ! — Vraiment !

C'est plus étrange encor que le meurtre lui-même.

LADY MACBETH, de sa place, à table.

Altesse, on n'attend plus que votre ordre suprême.

MACBETH, sortant de son délire.

Ah ! j'oubliais... Voici le calme revenu.

(Aux convives.)

Ce mal n'étonne pas ceux dont je suis connu...
Pardon, nobles amis... Continuons la fête :
Je vais m'asseoir... A tous, joie et santé parfaite!

(Aux échantons.)

Du vin! et remplissez ma coupe jusqu'au bord.

(Élevant sa coupe.)

Je bois à la santé des convives, d'abord ;
Ensuite au cher absent! — A l'assemblée entière!
A Banquo!

(L'ombre reparait immobile et debout à son côté.)

Loin d'ici! va! rentre au cimetière!...
Ton sang est froid! tes os sont desséchés!... Hagard,
Tu roules de grands yeux qui n'ont pas de regard!

LADY MACBETH, aux convives.

Ce n'est là qu'un malaise habituel; rien d'autre!
Il gâte seulement mon plaisir et le vôtre.

MACBETH, au fantôme, toujours immobile et debout devant lui.

Tout ce qu'on peut oser, je l'ose!... Par la mort!
Viens à moi sous l'aspect de l'ours affreux du Nord!
Ou tigre bondissant dans les sables d'Afrique!...
Revêts une autre forme atroce et chimérique,
Et mes nerfs vigoureux ne pourront tressaillir!
Ou bien reprends la vie!...

(Le spectre marche.)

Ose alors m'assaillir,
Dans un désert, l'épée en main!

(A mesure que le spectre avance, Macbeth recule terrifié.)

Si je recule,

Tu n'auras effrayé qu'un enfant ridicule !

(Le spectre, qui s'éloignait, tourne la tête. Macbeth tombe un genou en terre, les mains tendues, suppliant.)

Fantôme horrible, fuis ! Va-t'en, rêve moqueur !

(Le spectre disparaît dans un pilier à droite.)

Il fuit ! Je redeviens un homme, j'ai du cœur !

(Aux convives, qui se sont levés pour sortir.)

De grâce, demeurez.

LADY MACBETH.

Ce trouble épouvantable

Effarouche la joie, et la chasse de table !

MACBETH.

Puis-je donc voir cela sans plus d'étonnement

Qu'un nuage d'été qui fuit rapidement ?

Mais ce qui me confond, c'est toi, c'est toi, te dis-je !

Quoi ! tu peux contempler en face un tel prodige,

Et garder l'incarnat d'un front tranquille et froid,

Tandis que mon visage est encor blanc d'effroi ?

LÉNOX.

Quel prodige, seigneur !

LADY MACBETH.

Voyez, son mal augmente.

La moindre question l'irrite, le tourmente :

Ne lui parlez donc plus. Je vous laisse partir ;

N'observez pas les rangs d'usage pour sortir ;

Et bonsoir à vous tous.

LÉNOX, à lady Macbeth, en s'éloignant.

Puisse la nuit suspendre

Le malaise du roi !

(Les seigneurs sortent.)

SCÈNE VII.

LADY MACBETH, MACBETH.

MACBETH.

Du sang va se répandre,
Car le sang veut du sang ! Oh ! si l'on allait voir,
Comme on a vu déjà, les pierres se mouvoir
Et les arbres parler !... Bien souvent, dans l'espace,
L'augure suit du doigt la corneille qui passe ;
Et du fond de son ombre, alors tout frémissant,
A la clarté des cieus paraît l'homme de sang !

LADY MACBETH.

Sois plus calme.

MACBETH.

Et Macduff ! sais-tu qu'à ma puissance
Ce vassal orgueilleux refuse obéissance ?

LADY MACBETH.

L'avez-vous mandé ?

MACBETH.

Non. Je le ferai demain.

Mais je suis bien instruit ; ils sont tous dans ma main :
Parmi leurs serviteurs, j'ai des âmes vénales. —
J'irai demain matin voir les Sœurs infernales :
Elles m'en diront plus !... Par le pire moyen,
Je veux connaître enfin le pire ; et, pour mon bien,
Je sacrifierai tout ! Si loin dans la carrière,
Et les pieds dans le sang, retourner en arrière

Me fatiguerait plus que d'aller en avant :
 Il faut continuer. Ma tête va rêvant
 A d'étranges projets, et qui veulent, en somme,
 Sans être examinés, qu'une main les consomme!

LADY MACBETH.

Il vous faut le sommeil, ce baume qui refait
 Tous les êtres!

MACBETH.

Où, viens. Mon délire est l'effet
 D'une crainte novice et trop pusillanime!
 Viens. Nous sommes encor bien jeunes dans le crime!

(Ils rentrent dans leurs appartements, à droite.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Une sombre et profonde caverne, formée par un amoncellement de rochers hideux. — Au fond, à gauche, une pente raide et tortueuse. — A droite, au deuxième plan, une grande chaudière qui bout sur un brasier. — Roulements de tonnerre. — Épaisses ténèbres sillonnées par les éclairs. — Musique infernale et terrible.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES TROIS SORCIÈRES.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Sœurs, le chat-tigre au flanc bariolé

A trois fois miaulé.

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Le hérisson dans l'ombre se lamente.

TROISIÈME SORCIÈRE.

Le harpeur crie : Il est temps !

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Commençons.

TOUTES TROIS.

Remplissons, remplissons

La marmite écumante !

Autour du vase empoisonné, dansons !

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Crapaud, qui, sous la froide pierre,

Depuis neuf jours dors accroupi,

Et gonflé d'un venin croupi,

Bous le premier dans la chaudière !

TOUTES TROIS.

Redoublons de fatigue et de soins ! Travaillons !
Feu, brûle ! et toi, chaudière, écume à gros bouillons !

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Cyprés, coupé sur une tombe
Pendant une éclipse, la nuit !
Ciguë, arrachée à minuit,
Tombe dans la chaudière, tombe !

TOUTES TROIS.

Redoublons de fatigue et de soins ! Travaillons !
Feu, brûle ! et toi, chaudière, écume à gros bouillons !

TROISIÈME SORCIÈRE.

Serpent, lézard, allez vous tordre
Dans l'horrible chaudron de fer !
Bous comme un noir coulis d'enfer,
Mélange puissant en désordre !

TOUTES TROIS.

Redoublons de fatigue et de soins ! Travaillons !
Feu, brûle ! et toi, chaudière, écume à gros bouillons !

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Et maintenant, parmi les cendres étouffées,
Autour de la chaudière aux immondes bouffées,
Tourbillonnons, mes sœurs, comme lutins et fées !

(Elles tournent en se tenant par la main, aux accords
d'une musique infernale.)

DEUXIÈME SORCIÈRE.

A la démangeaison de mes pouces, je sens
L'approche d'un maudit !

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Qu'il entre!

PREMIÈRE ET DEUXIÈME SORCIÈRE.

J'y consens.

TOUTES TROIS.

Macbeth!

(Il entre par la pente de rochers, à gauche.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MACBETH.

MACBETH.

Que faites-vous, créatures infâmes,
Sorcières de minuit?

TOUTES TROIS.

Une œuvre sans nom.

MACBETH.

Femmes!

Je vous conjure ici par votre art clandestin,
Répondez-moi! Je veux connaître mon destin.
Dût l'ouragan, chassé de vos bouches profondes,
Engloutir les vaisseaux tournoyant dans les ondes;
Dussent forêts, moissons, confusément rouler,
Et sur leurs habitants les châteaux s'écrouler;
Dussent les grands palais, avec leurs pyramides,
Et les tours jusqu'au sol pencher leurs fronts humides;
Et les périr, confondus, tous les germes divers,
Et la Destruction fatiguer l'univers!...
Femmes, répondez-moi!

ACTE QUATRIÈME.

67

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Parle, parle.

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Demande.

TROISIÈME SORCIÈRE.

Nous répondrons.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Veux-tu nous entendre? Commande.

Nous, ou nos maltres, dis?

MACBETH.

Faites-les-moi donc voir!

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Jetons au feu le sang d'une vorace truie,

Qui mangea ses neuf marcassins;

Et la graisse, tombant comme une lourde pluie

Du noir gibet des assassins.

TOUTES TROIS.

Viens d'en haut! viens d'en bas! Parais! fais ton devoir.

(Le tonnerre gronde : on voit s'élever de terre une tête, armée
d'un casque.)

MACBETH.

Dis, puissance inconnue?...

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Il voit ton âme! Écoute,

Mais ne dis rien.

LE FANTÔME.

Macbeth! Macbeth! Macbeth! redoute

Macduff, thane de Fife!... Adieu!

MACBETH.

Bien! Je reçois

Ton avis de bon cœur, n'importe qui tu sois...
Tu fais vibrer ma crainte.

(Impérieusement.)

Un mot !

(Le fantôme disparaît.)

PREMIÈRE SORCIÈRE, avec un ricanement sardonique.

Es-tu son maître?—

Bien plus puissant encore un autre va paraître.

(Tonnerre, bruit de tempête. — On voit sortir de terre le fantôme d'un enfant ensanglanté.)

LE FANTÔME.

Macbeth ! Macbeth ! Macbeth !

MACBETH.

Oh ! je t'écoute... vois !

De l'oreille et du cœur j'aspire ici ta voix.

LE FANTÔME.

Sois résolu, hardi, sanguinaire, sans âme ;

Ris du pouvoir de l'homme !... Aucun, né d'une femme.

Ne peut nuire à Macbeth !

(Le fantôme s'évanouit.)

MACBETH.

Vis donc ! A quel propos

Te craindrais-je, Macduff ? Mais non, pour mon repos,

Et pour rendre le Sort garant du Sort lui-même,

Tu mourras ! — Je veux dire à la Peur au teint blême

Qu'elle a menti, l'infâme ! et dormir mon sommeil,

En dépit du tonnerre !

(La foudre gronde, éclairs. — L'apparition d'un enfant couronné s'élève, tenant un arbre dans la main.)

MACBETH.

Ah ! qui vient là, pareil

ACTE QUATRIÈME.

69

Au fils d'un roi?... Ce front tout jeune s'environne
Du cercle éblouissant d'une auguste couronne!

LES TROIS SORCIÈRES.

Écoute, sans parler.

L'APPARITION.

Sois fier comme un lion;

Ne t'inquiète pas si la rébellion
Fermente... On ne pourra jamais vaincre ton glaive,
Avant que la forêt de Birnam ne se lève,
Et, du haut Dunsinane assiégeant le coteau,
Ne vienne escalader les murs de ton château!

(L'apparition s'évanouit.)

MACBETH, avec une joie sombre.

Qui peut faire marcher un bois, forcer le chêne
A briser, pour s'enfuir, la terre qui l'enchaîne?
Si le bois de Birnam se lève contre moi,
Rébellion, tu peux lever la tête! — Et roi,
Macbeth vivra le bail signé par la Nature,
Jusqu'au terme qui vient pour toute créature!...
Pourtant, mon cœur bondit encore; il veut savoir...
Dites (si jusque-là s'étend votre pouvoir),
La race de Banquo, de ce pâle fantôme,
Dites... régnera-t-elle un jour dans mon royaume?

LES TROIS SORCIÈRES.

N'en demande pas plus.

MACBETH.

Je veux la vérité!...

Ou malédiction, et dans l'éternité,
Sur vous!

(Le tonnerre gronde. — Une harmonie lugubre et des lamentations
sortent des profondeurs de la caverne.)

Pourquoi ceci?... Des sanglots!... Quel mystère!

PREMIÈRE SORCIÈRE, s'avancant vers Macbeth.

Parais!

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Parais!

TROISIÈME SORCIÈRE.

Parais!

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Montrez-vous sur la terre,
Et bourrez son cœur!... Paraissez, venez tous
Comme des ombres, — puis, évanouissez-vous.

(Huit fantômes de rois, la couronne en tête, le sceptre à la main, apparaissent l'un après l'autre au fond du théâtre, dans une lumière livide, et défilent à pas lents devant Macbeth; le dernier tient un miroir. L'ombre de Banquo les suit.)

MACBETH, au premier fantôme.

Fuis! tu ressembles trop à Banquo! Fuis bien vite!
Ta couronne a brûlé mes yeux dans leur orbite!...

(Au second fantôme.)

Et toi, dont les cheveux parés du cercle d'or
Sont comme ceux de l'autre, arrière!

(Fantôme.)

Un autre encor!

Semblable aux deux premiers!

(Aux sorcières.)

Finirez-vous, maudites!

(Fantôme.)

Toujours! — Éteignez-vous, mes yeux!

(Fantôme.)

Toujours!... Oh! dites,

Est-ce que cette armée ainsi défilera

Jusqu'à l'heure où trop vieux le monde croulera?

ACTE QUATRIÈME.

71

Je n'en veux pas voir plus!...

(Fantôme.)

Ciel! un autre!

(Fantôme.)

Un septième!

Horreur!

(Fantôme.)

Dans le miroir que porte ce huitième,
J'en vois d'autres encor, bien d'autres au lointain!...
Épouvantable aspect!

(Le spectre de Banquo.)

Grand Dieu! c'est le Destin!

Car l'ombre de Banquo, pâle et de sang baignée,
Sourit, en me montrant sa nombreuse lignée!...
Tout est donc vrai?

(Les sorcières tournent autour de lui, et disparaissent avec la
chaudière, aux éclats de la foudre.)

MACBETH.

Plus rien!... Oh! que cette heure-là
Dans le calendrier soit maudite!

(Appelant.)

Holà!

Quelqu'un!

SCÈNE III.

LÉNOX, MACBETH.

LÉNOX.

Que Votre Grâce ordonne.

MACBETH, s'attachant à lui, — avec épouvante.

Ami, demeure...

As-tu vu les Sœurs?

LÉNOX.

Quand ?

MACBETH.

Elles ont tout à l'heure

Dû passer près de toi ?

LÉNOX.

Non.

MACBETH.

Soit infecté l'air

Qui vous sert de monture, ô filles de l'Enfer !

Et damné qui vous croit !... Qu'est-ce ? Je viens d'entendre

Le galop d'un cheval.

(Seyton entre avec une dépêche.)

Donne... — Que vais-je apprendre ?

(Il ouvre la dépêche.)

Macduff en Angleterre... Oh ! Macduff s'est enfui

Pour se joindre à Malcolm !

LÉNOX, à part.

Je ferai comme lui.

MACBETH, avec une fureur sourde et croissante.

Tu devances, ô temps, mes sanglantes chimères !

Ils me mènent à rien ces projets éphémères,

Si l'action ne marche avec eux !... Je promets

Que mon cœur et mon bras n'auront plus désormais

Qu'un seul mouvement ! — Plus de lenteur insensée !...

Et pour que l'œuvre enfin couronne ma pensée,

Surprenons le château de Macduff, sur-le-champ !

Emparons-nous de Fife, et qu'au poignard tranchant
On livre tous les siens!... Femme, enfants, que sa race
Tout entière périsse!... et qu'il n'en soit plus trace! —
Puis, quand j'aurai frappé, Malcolm, prends garde à toi!
Je saurai bien t'avoir!... Tu n'es pas encor roi!

(Le théâtre change. — EN ANGLETERRE. Une terrasse dans le parc
d'une résidence royale. Végétation luxuriante, frais paysage,
calme et riante nature, éclairée par un beau ciel.)

SCÈNE IV.

MALCOLM, MACDUFF, se promènent en causant.

MALCOLM.

Cherchons la solitude, et dégonflons de larmes
Nos cœurs trop pleins!

MACDUFF, chaleureusement.

Tirons plutôt l'épée! Aux armes!
Renversons le tyran du trône qu'il a pris!
Chaque matin l'Écosse entend les nouveaux cris
Des orphelins nouveaux et des nouvelles veuves;
Et toujours des sanglots, des afflictions neuves
S'en vont frapper le ciel, qui douloureusement
Semble répondre, et pousse un long gémissément!

MALCOLM, soupçonneux.

Je crois ce que je vois! Aussi, Macduff, je pleure...
Et je redresserai le mal, quand viendra l'heure...
Ce que vous m'avez dit, peut-être, est vérité.
Néanmoins ce tyran dont le nom détesté

Ulcère notre langue, il passa pour honnête !
Vous a-t-il ôté même un cheveu de la tête ?
Non. Vous l'aimiez... Je suis jeune, mais défiant...

MACDUFF, avec surprise.

Prince, je vous écoute...

MALCOLM.

En me sacrifiant,
On est sûr de lui plaire; et l'agneau faible et jeune
Apaiserait le tigre irrité d'un long jeûne.

MACDUFF, indigné.

Suis-je un traître ?

MALCOLM.

Macbeth en est un !... et parfois
L'inflexible vertu plie au souffle des rois.

(Avec un peu d'émotion.)

Il faut me pardonner, — car nulle conjecture,
De ma part, ne saurait changer votre nature.
Dieu merci ! Les grands cœurs n'ont pas tous succombé :
Bien que le plus brillant des anges soit tombé,
Plus d'un reste brillant !

MACDUFF, douloureusement.

C'est lui qui me soupçonne ,
C'est le fils de Duncan !

MALCOLM.

Je n'accuse personne ;
Mais enfin nous vivons en des temps hasardeux.
Quoi ! vous abandonnez, sans prendre congé d'eux,
Femme, enfants, ces liens d'amour et de patrie?...
Mais dans ma défiance, oh ! non, je vous en prie,

Ne voyez pas d'outrage; elle est ma sûreté,
Et ne peut faire tort à votre loyauté.

MACDUFF.

Saigne donc, pauvre Écosse, en ta rude agonie!
Consolide ta base, ô fière tyrannie !..
La vertu n'ose pas te réprimer !... Eh bien !
Usurpateur, jouis du trône, c'est ton bien !
Adieu, prince, adieu !... Non, je ne voudrais pas être
Ce lâche que tu crois, pour devenir le maître
Du royaume si beau qu'un infâme t'a pris !..
Tout l'Orient lui-même est trop cher à ce prix !

MALCOLM.

Si j'ai quelque soupçon, ne croyez pas qu'il tombe
Sur vous, — précisément... Oui, mon pays succombe !
Il pleure, il est en sang ! Chaque instant que voilà
Ajoute une blessure aux blessures qu'il a !..

(Mystérieusement.)

Plus d'un bras, néanmoins, veut rompre ses entraves;
Édouard m'offre ici des milliers de ses braves...

(S'arrêtant tout à coup dans sa confidence.)

Mais quand j'aurais foulé sous mes pieds le tyran,
Et mis sa tête au bout de mon épée, — apprend
Qu'au bourreau de l'Écosse, au monstre impitoyable,
Succéderait un monstre encor plus effroyable !

MACDUFF.

Qui pourrait-ce être ?

MALCOLM.

Moi !... moi, dis-je, en qui je sens
Tous les vices pousser des germes si puissants,

Que, lorsqu'ils s'ouvriront, Macbeth, lui sacrilège,
Immonde, va paraître aussi pur que la neige!
Et si mon sceptre lourd sur l'Écosse tombait,
Elle ne verrait plus qu'un bon roi dans Macbeth.

MACDUFF.

Aux légions d'enfer, il n'est pas, je vous jure,
Démon pire que lui!

MALCOLM.

Je sais qu'il est parjure,
Sanguinaire, lascif, cupide, avare, faux,
Hypocrite!... qu'il porte au cœur tous les défauts
Qui sur terre aient un nom!...

(Baissant la tête avec une expression de honte.)

Mais je vaux moins encore...
La soif des voluptés et du sang me dévore!
L'avarice!...

MACDUFF.

Grand Dieu!

MALCOLM.

Les vices par milliers
Pullulent dans mon cœur, toujours multipliés! —
Que je règne, ma main va sans miséricorde
Jeter dans les enfers le lait de la Concorde,
Semer partout la guerre, et, pleine de fléaux,
Bouleverser le monde et faire le chaos.

MACDUFF, avec désespoir.

Écosse! Écosse!

MALCOLM.

Eh bien! si tu crois qu'un tel homme

Soit fait pour gouverner, — parle donc ! je suis comme
J'ai dit.

MACDUFF.

Pour gouverner ! Non, non ! pas même fait
Pour vivre ! — O nation, misérable en effet !
Sous le voleur sanglant du sceptre de ton maltre,
Ton âge d'or, oh ! quand le verras-tu renaitre ?
Puisque le rejeton des monarques anciens
Lui-même se réprouve, et blasphème les siens !
Ton noble père fut un très-saint roi !... La reine,
Ta mère, humiliait son front de souveraine,
Toujours agenouillée, en prières !... Adieu !

(S'éloignant.)

Ces vices dont lui-même il s'accuse, grand Dieu !
Voilà ce qui m'exile à jamais de l'Écosse !...
Sèche donc, espérance inutile et précocce !

MALCOLM, s'élance vers lui pour le retenir.

Macduff, ce beau courroux, fils de l'intégrité,
A banni de mon cœur son incrédulité ;
Avec ta bonne foi je me réconcilie. —
Macbeth, ce noir démon, m'observe, — et multiplie
Tous les pièges d'Enfer pour attirer mes pas,
Et la prudence fait que je n'y tombe pas ;
Mais que Dieu juge seul entre nous deux, et tienne
Dorénavant mon âme attachée à la tienne !
Va, j'ai calomnié ma nature, et je dois
Rétracter tout le mal que j'ai dit contre moi.
Trop souvent la pitié des hommes n'est qu'un leurre !...
Et, pour mieux t'éprouver, j'ai menti tout à l'heure !

(Il tend la main à Macduff, qui la baise et veut s'agenouiller.

Malcolm le serre contre son cœur avec attendrissement.)

Que notre cher pays dispose de mon bras,
De mon sang !... Fais de moi tout ce que tu voudras.
Déjà le vieux Siward, avant ton arrivée,
Allait se mettre en marche avec une levée
De dix mille soldats réunis sur un point.
Il faut nous joindre à lui, Macduff; ne tardons point !
Soutenons bravement notre sainte querelle !...
C'est la cause des rois : Dieu combattra pour elle ! —
Mais quel silence, ami ?

MACDUFF.

Pardon, noble seigneur...
Quelque tristesse encor flottait sur mon bonheur !

MALCOLM.

Qui vient à nous ?

MACDUFF, avec un cri de surprise et de joie.

Lénox !

SCÈNE V.

MACDUFF, LÉNOX, MALCOLM.

MALCOLM, s'avançant vers Lénox.

Oh ! parle, je t'en prie !...
Que fait l'Écosse ?

LÉNOX.

Hélas ! malheureuse patrie,
Elle se méconnaît elle-même à son deuil !...
Ce n'est plus notre mère !... Elle est notre cercueil,
Cette patrie, où rien, rien de ce qui raisonne

N'ose encore sourire ; où partout l'écho sonne,
 Déchiré de sanglots et de cris superflus,
 Et de gémissements qu'on ne remarque plus ;
 Où la douleur paraît prétentieuse et feinte,
 Tant elle est violente !... où, quand la cloche tinte,
 On ne demande plus pour qui sonne le glas !...
 Où des hommes de bien la vie expire, hélas !
 Même avant que la fleur dont leur toque est parée,
 La pauvre fleur d'un jour ! penche, décolorée.

MACDUFF.

O discours trop cruels, et cependant trop vrais !

MALCOLM.

Mais le dernier malheur ?

LÉNOX.

Oh ! le malheur, tout frais
 D'une heure, est oublié tandis qu'on le raconte :
 Chaque minute en vient toujours grossir le compte !

MACDUFF, d'une voix tremblante.

Et ma femme ?

LÉNOX, avec un sanglot mal étouffé.

Elle est... bien.

MACDUFF.

Et tous mes enfants ?

LÉNOX.

Bien.

MACDUFF.

Le tyran n'a donc pas troublé leur paix ?

LÉNOX.

Non, — rien,

Quand je les ai quittés, ne la troublait...

MACDUFF.

De grâce !

Moins avare de mots, dis-nous ce qui se passe ?

LÉNOX.

J'arrivais pour donner des nouvelles, hélas !
Si lourdes à porter que mon cœur en est las !...
Quand le bruit se répand qu'un parti nombreux s'arme ;
Et ce bruit est fondé, car le tyran s'alarme —
Et fait mettre sur pied ses troupes. — Levons-nous !
Voici l'instant d'agir, prince !... Un regard de vous
Va créer des soldats ; et nos femmes d'Écosse
Combattront, pour finir un esclavage atroce !

MALCOLM.

Qu'ils prennent donc courage, et m'attendent, — j'accours !
Le valeureux Siward amène à leur secours
Dix mille hommes armés que fournit l'Angleterre :
La Chrétienté n'a pas meilleur homme de guerre !

LÉNOX.

Que n'ai-je une nouvelle aussi bonne en retour !...
Pour qu'on n'entende pas, que ne puis-je à mon tour
Crier dans un désert les paroles mortelles
Que je dois prononcer !

MACDUFF.

Qui donc concernent-elles ?

La cause générale ?... Ou bien est-ce un malheur
Qui ne frappe qu'un homme ?

LÉNOX.

Ah ! dans cette douleur
Tout cœur honnête prend sa part !... mais la plus grande
N'appartient qu'à vous seul !

MACDUFF.

Eh bien, donc ! qu'on me rende
Tout ce qui m'en revient... Je veux ma portion.

LÉNOX.

Ton oreille va prendre en exécution
Ma voix, qui l'emplira du son le plus terrible
Qu'elle ait jamais ouï !

MACDUFF, avec épouvante.

Oh ! je devine !... Horrible !

LÉNOX.

D'infâmes scélérats ont surpris ton château,
• Livré tes jeunes fils et ta femme au couteau !...
Ah ! si je te disais toute leur barbarie,
J'ajouterais ta mort à cette boucherie !
Mieux vaut me taire.

MALCOLM.

Ciel miséricordieux !

(A Macduff, plongé dans le stupeur.)

Homme ! n'abaisse point ton front... Lève les yeux !
Fais parler ta douleur sans que rien la maîtrise...
Le désespoir sans voix gronde au cœur, et le brise !

MACDUFF.

Quoi ! mes enfants aussi ?...

LÉNOX.

Femme, enfants, tout chez toi!
 Tout ce qu'ils ont trouvé !

MACDUFF, d'une voix déchirante.

Je n'étais pas là, moi ! —

Et ma femme?...

LÉNOX.

J'ai dit.

MALCOLM.

Donnons pour allégeance,
 Pour remède à nos maux, une grande vengeance !

MACDUFF, secouant la tête et montrant Malcolm, — avec
 un sanglot.

Il n'a pas d'enfants !

(A Lénox.)

Quoi ! tous les miens, dites-vous?...
 Avez-vous dit : tous ? — Oh ! — vautour infernal !... Tous !
 Quoi ! mes pauvres petits, tous ensemble, et leur mère...
 Enlevés d'un seul coup !

MALCOLM, lui prenant la main.

C'est une épreuve amère !

Sois homme.

MACDUFF.

Oui ; mais je dois sentir en homme aussi !
 On ne peut oublier ce qu'on aimait ainsi !...
 Le ciel a vu cela sans prendre leur défense !
 O Macduff ! et c'est toi qui frappes leur enfance...
 Oui, c'est pour tes péchés, c'est pour toi, malheureux,
 Que le Meurtre sanglant vient de fondre sur eux !
 Tombant à genoux.
 Paix à leur âme au ciel !

ACTE QUATRIÈME.

83

MALCOLM.

Que ce massacre infâme
Soit la pierre où ton glaive aiguisera sa lame ;
Et que ton désespoir, en colère tournant,
Loin d'abattre ton cœur, le tienne bouillonnant !

MACDUFF.

Mes yeux pourraient pleurer comme des yeux de femme,
Et ma bouche vomir des menaces de flamme !

(Se relevant, l'épée à la main.)

Mais, ô Dieu de bonté, mets-nous front contre front,
Ce démon de l'Écosse et moi !... surtout sois prompt !
Fais qu'il se trouve au bout de mon épée !... Oh ! donne !
Et s'il m'échappe... alors que le Ciel lui pardonne !

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

Dunsinane. — Une galerie peu profonde dans la citadelle. — A droite, une porte qui mène aux appartements de lady Macbeth. — A gauche, au deuxième plan, une fenêtre, d'où l'on est censé apercevoir la forêt de Birnam dans le lointain. Grande porte au fond. — A gauche, une petite table et un fauteuil. — Le théâtre est faiblement éclairé.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN MÉDECIN, UNE DAME DE LA REINE.

LE MÉDECIN.

J'ai veillé près de vous deux nuits; rien de précis
Ne m'a, jusqu'à présent, confirmé vos récits.
Quand, la dernière fois, s'est-elle promenée?

LA DAME.

Le siège du château commençait... Étonnée,
J'ai vu la reine encor se lever en dormant,
Prendre un manteau, s'asseoir, puis convulsivement
Tracer, lire un billet; je l'ai vue, ô merveille!
Le plier, le sceller, comme en état de veille...
Puis retourner au lit dans un sommeil profond.

LE MÉDECIN.

Quel trouble dans un être, et quel mystère au fond!

Veiller, dormir ensemble!... Outre sa promenade,
Quels mots a devant vous prononcés la malade ?

LA DAME.

Ces mots, je ne veux pas les répéter, ô ciel !

LE MÉDECIN.

Vous le pouvez à moi ; c'est même essentiel.

LA DAME.

Nul témoin n'appuierait mes paroles, — je n'ose.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LADY MACBETH, somnambule,
entre lentement par la droite, une lampe à la main.

LA DAME.

Mais, tenez ! elle vient... Oui, c'est la même chose ! —
Sur ma vie ! elle dort... Silence ! observez-la.

(Lady Macbeth, endormie, traverse le théâtre et pose sa lampe
sur une petite table, à gauche. Elle s'assied.)

LE MÉDECIN, baissant la voix.

Comment donc a-t-elle eu cette lumière-là ?

LA DAME.

Cette lumière était dans sa chambre ; elle en garde
Toujours une, la nuit.

LE MÉDECIN.

Son œil ouvert regarde ?

LA DAME.

Il regarde sans voir.

(Le médecin et la dame, les yeux fixés sur lady Macbeth, suivent
sous ses mouvements, à quelque distance.)

LE MÉDECIN.

Et comme maintenant

Elle frotte ses mains!... N'est-ce pas étonnant?

LA DAME.

Je reconnais son geste ordinaire, — elle rêve
Et croit toujours laver ses mains. Sans paix ni trêve,
Je l'ai vue un quart d'heure entier faire cela.

LADY MACBETH, endormie.

Quoi! toujours une tache?

LE MÉDECIN.

Écoutez! la voilà
Qui parle. J'écrirai ses paroles, pour être
Plus sûr de chaque mot.

LADY MACBETH, se levant.

Veux-tu bien disparaître,
Tache maudite!

(Frottant ses mains convulsivement.)

Pars! pars! te dis-je.

(Elle croit entendre sonner la cloche, signal du meurtre.)

Une! deux!

(Comme si elle parlait à Macbeth.)

Allons vite, il est temps! — La nuit plane autour d'eux,
Nuit de l'Enfer!... Fi donc! un soldat qui frissonne!...
Eh! qu'on le sache ou non, qu'importe? quand personne
N'en pourra demander compte à vous, tout-puissant?

(Elle marche, et croit conduire Macbeth vers la chambre du roi.
Silence effrayant. Elle écoute. Soudain, avec un cri d'horreur.)

ACTE CINQUIÈME.

87

Qui jamais aurait cru qu'il avait tant de sang,
Ce vieillard!

(Elle tombe sur un fauteuil, à gauche.)

LE MÉDECIN, à la dame.

Écoutez!

LADY MACBETH, endormie.

Il avait une femme,
Macduff!... Où donc est-elle, à présent?... C'est infâme!

(Elle se lève convulsivement.)

Quoi! ces mains ne seront jamais propres?...

(Parlant à Macbeth.)

Assez!

Tous vos tressaillements nous perdent! Finissez.

LE MÉDECIN, terrifié, à la dame.

Ah! vous ne deviez pas connaître ce mystère!

LA DAME.

Mais elle-même a dit ce qu'elle aurait dû taire!...
Dieu sait ce qu'elle sait.

LADY MACBETH, approchant sa main de son visage.

L'odeur du sang humain
Est toujours là, toujours!...

(Avec désespoir.)

Cette petite main,
Jamais tous les parfums de l'Arabie ensemble
Ne la purifieraient!

(Avec un profond soupir.)

Oh! oh! oh!

Le cœur semble

Cruellement chargé!

LA DAME.

Non. pour tout son pouvoir,

Non. je ne voudrais pas dans ma poitrine avoir
Un cœur pareil au sien!

LE MÉDECIN.

Madame, en conscience,

Ce mal est au-dessus de toute ma science!...

Mais j'en ai vu marcher de la sorte en dormant,
Et qui pourtant sont morts dans leur lit saintement.

LADY MACBETH, d'une voix saccadée.

Mets ta robe de nuit! lave tes mains!... Colore
Ce front pâle!... Banquo, je te le dis encore,
Est au fond de sa tombe, et n'en sortira pas!

LE MÉDECIN.

Cela même.

LADY MACBETH, endormie.

Au lit, vite! On frappe... suis mes pas;
Donne-moi ta main; viens! Viens, viens! c'est mon affaire.
Ce qu'on a fait est fait, et ne peut se défaire! —

(Comme si elle entraînait Macbeth.)

Au lit! au lit! au lit!

(Elle disparaît avec sa lampe, à droite.)

LE MÉDECIN, à la dame.

Va-t-elle en ce moment

Retourner à son lit?

ACTE CINQUIÈME.

89

LA DAME.

Monsieur, directement.

LE MÉDECIN.

On vient de murmurer une chose terrible!...
Quelque horrible action produit ce trouble horrible :
L'oreiller sourd reçoit l'aveu de l'assassin!
Elle a besoin d'un prêtre, et non d'un médecin. —
Madame, suivez-la!... Dieu puisse la conduire!
Écartez de ses mains tout moyen de se nuire;
Ayez les yeux sur elle... Adieu! voici le jour.

(La dame sort à droite. — Tambours, trompettes : on sonne la diane.)

Dunsinane! château lugubre! affreux séjour!
Quand pourrai-je te fuir?... Ici, crime et démence!
Le tyran lutte en vain; sa ruine commence...
Sur un trône croulant, il chancelle éperdu.
Qu'on nomme sa fureur vaillance... il est perdu!

SCÈNE III.

Bruit derrière le théâtre. — Roulements de tambours. Fanfares.
— Macbeth entre dans le plus grand désordre, avec Seyton
et une suite d'officiers et de seigneurs. — Plusieurs messagers
accourent avec des dépêches.

MACBETH, SEYTON, OFFICIERS, SEIGNEURS,
MESSAGERS.

MACBETH, entrant, du fond.

Plus de rapports!... Fuyez, puisque l'effroi vous glace!

(Étendant la main vers une fenêtre qui donne sur la plaine.)

La forêt de Birnam est toujours à sa place!...

Et, par l'enfer ! jamais la peur ne m'atteindra
Qu'au jour où la forêt de Birnam marchera ! —
Mais ce royal bambin, ce Malcolm, frère atome,
Est-ce qu'il n'est pas né d'une femme ? — Un fantôme,
Ils savent tout, ... m'a dit : « Ne crains rien désormais.
Macbeth ! nul homme, né d'une femme, jamais
N'aura pouvoir sur toi !... »

(Aux seigneurs.)

Vous, thanes hypocrites,
Fuyez pour vous confondre aux Anglais sybarites !
Ce cœur fier que je porte, et mon âme de roi
Jamais n'auront ployé sous le vent de l'effroi !

(Entre un messenger tout effaré.)

L'Enfer te grille vif ! oiseau de triste augure !
Mais où diantre as-tu pris cette pâle figure ?

LE MESSENGER.

Sire, dix mille Anglais...

MACBETH.

Fuis, courrier de malheur !
Écorche-toi la face, et rougis ta pâleur ! —
Que disais-tu ?

LE MESSENGER.

Dix mille Anglais...

MACBETH.

Si tu me joues !...
Vraiment ! Ce corps qui tremble et ces livides joues
Conseilleraient la peur !

LE MESSENGER.

Ils viennent !

ACTE CINQUIÈME.

94

MACBETH, avec un geste irrité.

Loin de moi !

(Le messager s'enfuit.)

(Appelant.)

Seyton !

(Seyton s'approche.)

(Macbeth se parlant à lui-même.)

Je sens mon cœur faillir, lorsque je voi...
Ce coup me fixe au trône ou me jette à la tombe!...
J'ai bien assez vécu ! Ma vie, hélas ! qui tombe, —
Comme une feuille aride, a jauni pour toujours!...
Et tout ce qui devait escorter mes vieux jours,
Honneur, obéissance, amitié qui protège,
Je n'y dois plus compter!... Je n'aurai pour cortège
Que malédictions qui grondent sourdement,

(Il s'assied.)

Et les hommages creux d'une bouche qui ment ! —
Seyton !

SEYTON, s'approchant.

Qu'ordonnez-vous ?

MACBETH.

Dis-moi, quelle nouvelle ?

SEYTON.

A chaque instant, seigneur, un complot se révèle.
Tout fuit!... L'armée anglaise approche.

MACBETH, se levant.

Enfer ! enfer !

Eh bien ! je combattrai jusqu'à ce que ma chair
Abandonne mes os!... Donne-moi mon armure !

SEYTON.

Il n'est pas temps encore.

MACBETH.

Obéis sans murmure.

Pour battre la campagne, envoie aux environs
De nombreux cavaliers!... Et pendez les poltrons. —
Mon armure!

(Seyton la présente à Macbeth, qui, en proie à une sorte de délire,
la prend et la lui rend plusieurs fois.)

Docteur, comment la reine est-elle ?

LE MÉDECIN.

C'est une fièvre d'âme, et non de corps; mais telle
Que la reine ne peut trouver aucun repos.

MACBETH.

N'as-tu pas le secret de faire un cœur dispos,
D'extirper du chagrin la profonde racine,
De purger le cerveau d'une ombre qui fascine,
Et dissoudre au moyen d'un élixir d'oubli
Ce fardeau monstrueux dont le cœur est rempli ?

LE MÉDECIN.

Le malade, en ce cas, doit se traiter lui-même.

MACBETH, avec fureur.

Aux chiens ta médecine alors!... Fuis! — Anathème!

(Le médecin se retire.)

Les thanes aujourd'hui me tourment les talons!

(A Seyton.)

Me la donneras-tu cette armure? — Oh!... félons!

(Aux officiers.)

Vous, plantez nos drapeaux, dehors! sur chaque porte!

Le cri de guerre, c'est : Ils viennent ! — Mais qu'importe ?
 Mon château-fort se rit d'un siège... Laissons-les ;
 Que la fièvre et la faim dévorent ces Anglais !
 S'ils n'étaient renforcés par la moitié des nôtres,
 Nous les irions trouver, face à face, nous autres,
 Et nous les pousserions chez eux, tambour battant !

CRIS PLAINTIFS, venant de l'appartement de lady Macbeth.

Mon Dieu !... Mon Dieu !...

MACBETH.

Des cris de femme ?...

(Sur un signe de Macbeth, Seyton sort à droite.)

J'ai pourtant

Presque oublié le goût de la crainte... Naguère,
 Mon âme eût frissonné comme une âme vulgaire
 D'entendre un cri nocturne, et mes cheveux souvent
 S'agitaient comme si chacun d'eux fût vivant !
 Je suis rassasié d'horreurs !... Les plus atroces,
 Familières enfin à mes pensers féroces,
 N'ont plus rien qui m'étonne...

(Seyton rentre.)

Eh bien, ces cris, pourquoi ?

SEYTON.

Sire... la reine est morte !

MACBETH, avec un cri étouffé.

Oh !... Macbeth, contiens-toi !

Alors qu'il faut combattre, on dirait que tu pleures.

(Il s'assied à gauche.)

Ainsi, de jour en jour, au noir gouffre des heures,
 S'en vont, à petits pas, demain ! demain ! demain !

Tous nos hiers n'ont fait qu'éclairer le chemin
Vers la poudreuse mort ! Court flambeau ! brille, et passe !

(Il se lève.)

La vie !... Ah ! c'est une ombre errante dans l'espace,
Un pauvre acteur qui sue et s'agite à grands frais
Une heure sur la scène, — et qu'on oublie après !
C'est un rêve, conté par un homme en délire, —
Emphatique et sonore, et qui ne veut rien dire !

(Il s'assied. — Un soldat entre précipitamment.)

Tu viens pour dénouer ta langue ? Parle donc..
Ton histoire en deux mots.

LE SOLDAT, dans un grand trouble.

Mon bon seigneur, pardon !
Je vous rapporterais ce que, sans le comprendre,
J'ai vu.... Mais je ne sais comment je dois m'y prendre.

MACBETH.

Parle !

LE SOLDAT.

Eh bien ! je veillais sur la tour du château,
Et regardais Birnam, lorsque vers ce coteau
J'ai vu le bois marcher...

MACBETH, furieux, le saisit à la gorge.

Scélérat !

LE SOLDAT.

Que j'endure,
Si cela n'est pas vrai, la peine la plus dure...
A trois milles d'ici, seigneur... un bois mouvant !

MACBETH.

Je te fais à quelque arbre accrocher tout vivant,
 Et t'y laisse ronger par la famine blême
 Si ton rapport est faux ! Sinon, fais m'en de même. —
 Je commence à le voir ; mais j'ai pris mon parti ,
 O démon ! ton langage équivoque a menti !
 Oui, la vérité ment, qui de ta bouche émane.
 « Ne crains rien , disais-tu, tant que vers Dunsinane
 « La forêt de Birnam ne vient pas. » Et vers nous
 Voilà qu'un bois s'avance ! — Aux armes ! Dehors tous !
 S'il a réellement vu ce qu'il me rapporte ,
 Je ne peux ni m'enfuir, ni rester !... Mais qu'importe !
 Je suis las du soleil , et je serais content
 Si le monde pouvait s'écrouler à l'instant !
 Le tocsin !

(La cloche d'alarme sonne.)

Vents, soufflez ! Viens , naufrage des pôles !
 Nous mourrons , le harnois, du moins, sur les épaules.

(Il sort, l'épée à la main, avec toute sa suite. Bruit
 d'armes et tocsin.)

(La scène change à vue. — Au fond, la forêt de Birnam, qui se
 découpe sur le ciel dans l'éloignement. — A gauche, la cita-
 delle de Dunsinane et ses remparts crénelés, où flotte encore
 le drapeau de Macbeth. — A droite, un retranchement naturel
 de hauts rochers perpendiculaires, à travers lesquels serpente
 un large défilé qui descend jusqu'à la forteresse. — Cliquetis
 d'armes. — Sons de trompettes et de tambours. — Des fuyards
 traversent le théâtre en jetant leurs armes.)

SCÈNE IV.

MACDUFF, entre, l'épée à la main.

C'est d'ici que partaient le bruit et les clameurs.
Tyran, montre ta face!... Oh! viens donc! Si tu meurs
Sous le glaive d'un autre, ô/scélérat infâme!
Les ombres*de mes fils et de ma pauvre femme
M'obsèderont toujours!... Ces Kernes effrayés,
Misérables porteurs de lance, aux bras payés,
Que faire de leur sang? Toi seul!... ou mon épée
Se replonge au fourreau, luisante, inoccupée!

(Il parcourt le fond du théâtre, l'épée à la main, cherchant partout Macbeth.)

MACBETH, entre par la gauche sans voir Macduff.

Tout fuit! seul!... Quoi! mourir sur mon glaive, en Romain,
Tant qu'une vie à prendre est là dans mon chemin?...

(Au moment où Macbeth s'élance du côté de la plaine, Macduff l'aperçoit.)

MACDUFF, courant à lui.

Tourne-toi, misérable! oh! tourne-toi!

MACBETH.

Fuis vite!

Je ne te cherchais pas!... c'est toi seul que j'évite.
Déjà trop sur mon cœur pèse le sang des tiens!

MACDUFF.

Point de mots! Ma réponse est le fer que je tiens,
O monstre plus sanglant que la parole humaine
Ne pourrait l'exprimer!

MACBETH.

Va, c'est perdre ta peine ;
Ton glaive blesserait l'air fluide en passant,
Avant de parvenir à me tirer du sang !
Laisse tomber tes coups sur un front vulnérable.
Je porte un charme ; il rend ma vie impénétrable
Au fer que l'homme né d'une femme brandit.

MACDUFF.

Compte peu sur ton charme, — et que l'ange maudit,
Que tu servis toujours, dissipe ta chimère !...
Car je fus arraché du ventre de ma mère :
Je suis né d'un cadavre !

MACBETH.

Anathème ! celui
Dont la bouche a parlé de la sorte !... C'est lui
Qui m'ôte le meilleur de mon courage d'homme !...
Et ces démons jongleurs, qu'ils soient maudits ! Oh ! comme
Ils nous bercent toujours d'un espoir charlatan,
Et tiennent leur promesse équivoque en mentant ! —
Je ne combattrai pas.

MACDUFF.

Rends-toi donc, âme vile !
Vis pour être montré partout de ville en ville,
Comme une bête fauve !... On va, sur un poteau,
Clouer ton effigie avec cet écriteau :
« Venez voir le tyran. »

MACBETH.

Me rendre comme un lâche,
Moi ! pour lécher les pieds de Malcolm !... pour qu'on lâche

Toute une populace aboyante après moi!...
 Bien que tu ne sois pas né d'une femme, toi,
 Et que Birnam ait joint Dunsinane... je raille
 Le sort!... J'ai pour rempart mon glaive de bataille,
 Et je ne te crains pas!... Frappe donc! me voici.

(Ils s'élancent l'un contre l'autre, et combattent avec acharnement.
 Macbeth presse Macduff et le force à reculer de quelques pas.
 Tout à coup il voit la forêt de Birnam qui s'avance à droite,
 et gravit le coteau de Dunsinane.)

MACBETH, frappé de terreur.

La forêt!...

(Il recule; Macduff le presse plus vivement à son tour. Leurs épées
 s'entre-choquent avec fureur.)

Damné soit qui demande merci!

(Ils disparaissent tous deux à gauche en combattant. — Cliquetis
 d'épées; sons de trompettes dans la plaine. — Entrent, par
 l'escarpement des rochers à droite, Malcolm et Donalbain avec
 l'avant-garde anglaise, encore invisible sous les branches
 d'arbres que chaque soldat porte devant lui.)

MALCOLM, aux soldats.

La forêt de Birnam vous a prêté son ombre;
 Mais il n'est plus besoin de masquer votre nombre..
 Braves amis, jetez ces branches, vert manteau;
 Et, tout brillants d'acier, attaquons le château!

(Rentre Macbeth blessé mortellement, et poursuivi par Macduff.
 Macbeth, en apercevant Malcolm, lève son épée à deux mains
 pour se précipiter sur lui; mais il chancelle, et tombe roide
 mort.)

MACDUFF, à Malcolm.

Salut, roi! car tu l'es. Que ton règne prospère!
 L'Écosse est affranchie!

(Un pied sur le corps de Macbeth.)

Et j'ai vengé ton père!...

(Montrant les officiers et les seigneurs qui l'environnent.)

Voici toute la fleur du royaume!... Avec moi
 Déjà, du fond de l'âme, ils t'ont salué roi !
 Enfin nous respirons, libres d'un joug atroce! —
 Vive le roi Malcolm ! Vive le roi d'Écosse !

TOUS.

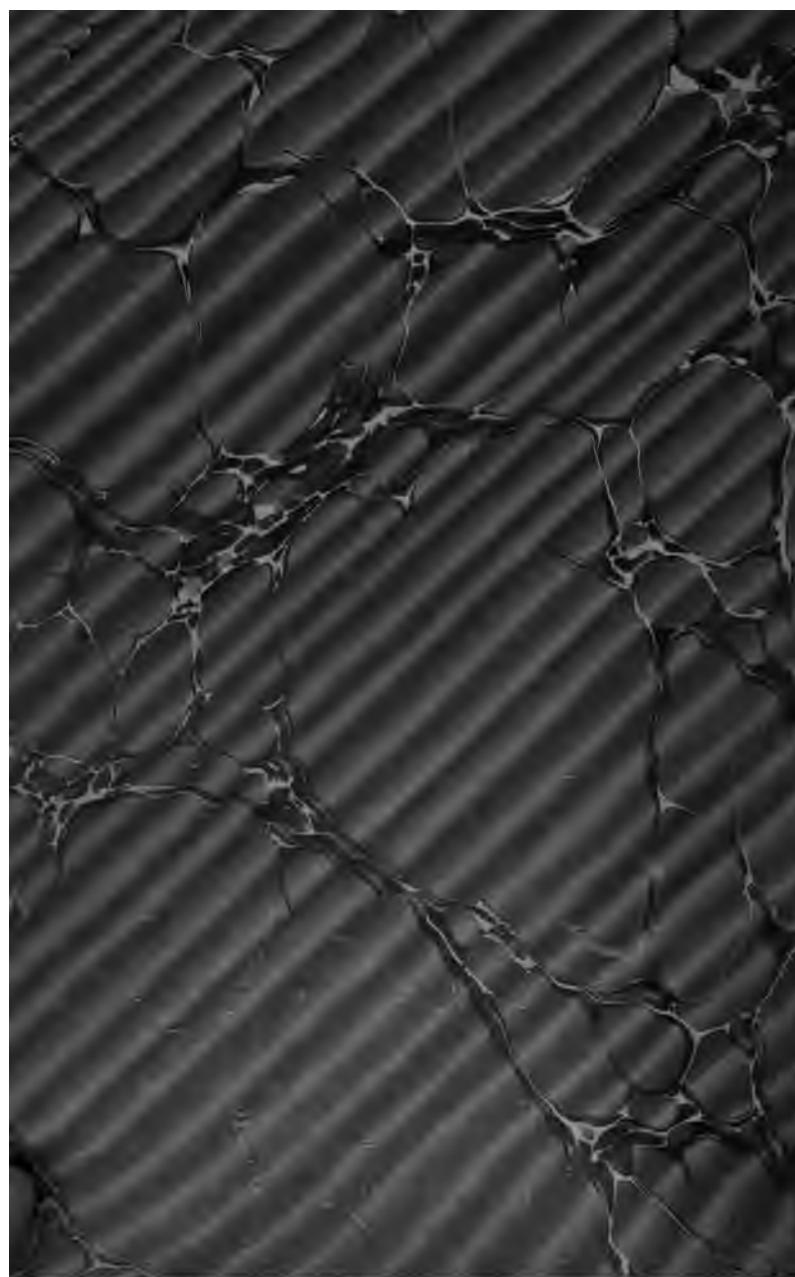
Vive le roi d'Écosse !

FIN.









This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

Grady School
11/14/60

JUN 27 '60

Macbeth (de Shakespeare);
Widener Library

003611357



3 2044 086 741 543